En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 13 MARS 1946 — No 17

Un appel déchirant monte de la zone d'occupation soviétique

La commission internationale **Pro Deo**, organisme interconfessionnel de Genève, a fait paraître cet appel, qu'on ne saurait mettre en doute et qui se passe de commentaires:

"Pourquoi vous taisez-vous? Ce drame, vous ne pouvez pourtant l'ignorer! Vos agents de confiance vous ont certainement déjà renseignés. Vous devez être depuis des mois en possession de multiples rapports, de suppliques, de dossiers accusateurs. Pourquoi donc n'osez-vous pas dire la vérité et agir? — Vous savez bien comment ces choses se sont passées, comment elles se passent encore.

"Il y a eu d'abord la ruée bestiale de la soldatesque sur les femmes sans défense, le viol en masse de ces malheureuses, et ensuite le recrutement forcé, à l'instar des nazis, pour les maisons closes de l'armée rouge: ordre de se présenter, inspections, expédition sous escorte armée, livraison aux combattants de cette armée, comme "butin de guerre", de femmes et de jeunes filles de toutes conditions et de tout âge. Et après tout cela, ce fut l'interdiction générale de fermer la porte de tout appartement privé. Cette interdiction reste en vigueur.

"Voilà une mère et deux de ses filles, déjà meurtries, tapies au fond d'une chambre mal éclairée. Viendront-ils encore? Ne viendront-ils plus? Chaque jour apporte de nouvelles heures de cette attente terrible. Des pas résonnent sur le pavé, ces pas se rapprochent, la porte de l'appartement, celle-là même qu'il est interdit de fermer à clef et qui est respectée dans tout pays civilisé, s'ouvre brusquement. Un ordre brutal prononcé à voix basse, ou un bref appel crié dans la nuit. La mère se lève, elle étend ses bras pour protéger les deux malheureuses. On la pousse de côté. Elle s'obstine encore, alors le coup part et la voilà qui gît dans un flot de sang, tandis que les filles sont tirées dehors ou prises sur place, à côté du cadavre. Drame accidentel d'ivrognes indisciplinés? — pas du tout! Partout où règne l'armée rouge, ce drame se répète à l'infini sous une forme ou une autre. Si vous en doutez, interrogez les Suisses rentrés de la zone soviétique, des Français, des Anglais, des Américains, qui savent ce qui s'y passe.

"Dans l'énorme région européenne occupée par l'armée rouge, par cette même armée qui se targue d'apporter la "libération", celle de la femme en particulier, celle-ci est privée de toute protection, de tout droit de se défendre, elle est réduite à l'esclavage. Butin de guerre, instrument de plaisir, loque humaine que chaque occupant peut saisir, maltraiter, détruire. Et ceci se passe en Europe, berceau de la civilisation chrétienne, berceau de la chevalerie, et non pas pendant la guerre, mais après une guerre faite au nom de la justice et de la liberté.

"Lorsque l'armée rouge, soi-disant inspirée de cet idéal de liberté et d'égalité, pénètre pour la première fois en Europe, la femme de l'ouvrier, comme celle du bourgeois, comme celle du paysan, est souillée, asservie, dégradée et vouée par ordre supérieur à la merci d'une infâme soldatesque. "Nous avons souillé nos drapeaux victorieux, reconnaissent les officiers soviétiques d'ancienne formation, mais que pouvons-nous faire, c'est l'école communiste et la direction politique de l'armée qui en sont responsables."

"Et en Europe occidentale, dans l'Empire britannique et en Amérique, les organisations féminines nationales et internationales qui se battent pour le suffrage féminin ("priver la femme du bulletin de vote, quelle injustice!") assistent pendant des mois, sans oser dire un seul mot, à la dégradation massive de leurs soeurs en zone d'occupation soviétique, au traitement bestial et ignoble qui leur est infligé.

"N'est-il pas temps que les dirigeants d'organisations féminines réfléchissent à cette situation affreuse et en tirent les conclusions qui s'imposent? N'est-il pas temps que les dirigeants des institutions ecclésiastiques, des Y.M.C.A., de la Croix-Rouge, des associations médicales, ouvrières et sociales, mon-

(suite à la page 8)

Des prières pour la béatification de Jeanne Mance

Au cours de la réunion de l'épiscopat canadien qui s'est déroulée récemment à Québec, NN. SS. les archevêques et évêques ont décidé d'ajouter le nom de Jeanne Mance à la liste des quatre fondateurs de l'Eglise canadienne dont on implore la béatification par des prières spéciales

Le nom de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu est maintenant mentionné avec ceux de Mgr de Laval, de Mère Marie de l'Incarnation, de Mère Marguerite Bourgeoys et de Mère Catherine de Saint-Augustin.

M. Cléophas Turgeon, l'un de nos pionniers canadiens-français de l'Alberta, qui vient de célébrer, lundi dernier, son 90ème anniversaire de naissance. Il demeure à Edmonton depuis un demi-siècle. Nos meilleurs voeux à ce vétéran!

Truman fait appel à la religion

Columbus, Ohio. — Le président Truman a directement fait appel à l'appui des Eglises dans l'exécution de son programme d'administration domestique contre l'opposition des intérêts qui, dit-il, sont "avides d'or".

Il a également demandé l'appui religieux pour le développement de l'énergie atomique selon "un code moral élevé" afin de sauver un monde "malade au seuil de la destruction".

Changements en vue à Ottawa

Ottawa. — Le très honorable Louis Saint-Laurent, ministre de la justice deviendra ministre des Affaires extérieures dans un avenir assez rapproché, selon certaines informations venues de bonne source. L'honorable Brooke Claxton, ministre du bien-être et de la santé nationale, remplacerait M. Saint-Laurent au poste de ministre de la justice.

Ces changements seront annoncés sous peu, croit-on, par le premier ministre King, probablement avant la session. On s'attend aussi à plusieurs autres changements dans le cabinet.

M. Saint-Laurent est allé à la conférence de San-Francisco avec le premier ministre Mackenzie puis il fut chef de la délégation canadienne à l'Organisation des Nations-Unies récemment.

Le premier ministre du Canada, qui assume actuellement le poste de ministre des Affaires extérieures, a fait savoir à plusieurs reprises qu'il est en faveur de créer un ministère séparé avec les affaires extérieures.

OBSERVATOIRE

Jubilé d'or

Nous sommes heureux de présenter nos hommages à un aîné et un vétéran du journalisme, M. Omer Héroux, rédacteur en chef du **Devoir** de Montréal, qui célèbre cette semaine ses cinquante ans de journalisme actif.

Tous reconnaissent en M. Héroux l'un de nos meilleurs journalistes canadiens-français. Pour nous, il nous fait plaisir de le saluer comme l'un des champions les plus intrépides de nos minorités. Compatriotes de l'Ontario, Acadiens, minorités de l'Ouest, et même les groupes lointains de la Louisiane et Haïti, tous eurent dans le rédacteur en chef du Devoir un défenseur toujours sur la brèche, un ami gagné d'avance à leur cause.

Nous profitons de cette occasion pour offrir à ce vétéran de nos luttes l'hommage de notre profonde gratitude et nos meilleurs voeux.

La rédaction

* * *

Le drapeau canadien

La session fédérale va s'ouvrir sous peu à Ottawa et l'on va reprendre l'étude du projet d'un drapeau canadien. Comme on le sait, parmi tous les pays de quelque importance, le Canada est le seul au monde à n'avoir point de drapeau à lui.

Il est évident que la grande majorité des Canadiens désirent un drapeau sans aucune caractéristique étrangère. C'est ainsi, par exemple, que même la majorité de nos soldats outre-mer se sont prononcés contre l'Union Jack. Cet emblème peut être glorieux et flotter en Angleterre et dans les colonies; mais il n'a aucun droit d'être inclus dans un drapeau canadien. Nous n'en voulons pas; est-ce clair?

Malheureusement un petit groupe d'impérialistes jettent de si hauts cris, qu'on serait porté à croire que c'est un drapeau de l'Empire anglais que nous avons à choisir. Et ce qui est plus surprenant encore, c'est d'entendre un ministre à nom français, M. Saint-Laurent, se prononcer en faveur de l'Union Jack. Si M. Saint-Laurent a émis son opinion personnelle, il n'a sûrement pas traduit le sentiment d'un véritable Canadien.

Il est opportun, à la veille de la session, de faire pression sur les autorités fédérales pour que l'on donne à notre pays un drapeau uniquement et vraiment canadien.

Si on s'obstine à nous servir l'Union Jack, on peut être certain que la question de notre drapeau n'aura pas été réglée, car on aura été à l'encontre du désir de toute la nation.

Laissons l'Union Jack à l'Angleterre et donnons-nous un drapeau canadien.

P.-E. B.

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Pierre Boisvert
Legal, Alta

Donat Neveu
Fort Kent, Alta

Mme François Lavoie
Picardville, Alta

John Chekan
Ohaton, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Le parti ouvrier-progressiste, un rouage du réseau d'espionnage

Ottawa. — Dans la sensationnelle campagne canadienne contre l'espionnage, on reliera les organisations politiques communistes qui se préparent au sabotage avec le réseau soviétique d'espionnage qu'on voit déjà étendre ses tentacules sur le monde, a déclaré un personnage renseigné à la British Press.

Au Canada, cette organisation politique est représentée par le parti ouvrier-progressiste. L'enquête présentement conduite par la gendarmerie royale canadienne et d'autres agences aurait mis à jour non seulement la preuve irrécusable d'une entreprise de sabotage sur un plan national projetée par le parti ouvrier progressiste pour le moment critique dans un coup d'Etat communiste, mais aussi la preuve très nette que les activités politiques communistes au Canada ont été coordonnées avec l'espionnage soviétique qui s'accomplissait sur les ordres directs de Moscou.

Un bruit persistant veut que de profondes répercussions politiques en France soient inévitables une fois qu'on aura le détail de ce qui a été découvert dans l'enquête canadienne sur l'espionnage. Des autorités disent qu'on découvrira des relations entre le communisme canadien et le communisme français. En certains cas, des renseignements ont été acheminés via Paris et ses groupements communistes.

On serait à étudier dans les milieux politiques l'opportunité de déclarer illégal le parti ouvrier-progressiste. Le parti communiste a été banni au début de la guerre par suite de son attitude hostile envers la cause alliée, tandis que la Russie était alliée aux nazis par un pacte d'amitié. L'interdiction ne fut levée que lorsque l'Allemagne attaqua la Russie soviétique.

L'accroissement de notre population

Boston. — Le nombre des Canadiens français dépassera bientôt celui des Canadiens d'origine anglaise si les naissances continuent au rythme actuel, et ce changement demandera un "sens profond de compréhension et de coopération", a déclaré à Boston M. Alexander Kerr, président de l'Université Dalhousie, de Halifax.

Parlant au dîner annuel du Boston Canadian Club, il a dit que "le jour où la population d'origine anglaise sera dépassée par les citoyens de descendance française, il y aura une période de tension".

Rappelant ensuite à ses auditeurs l'héritage commun du Canada et des Etats-Unis, il a dit: "Quelle que soit la nature de nos relations dans l'avenir, nous devrons nous souvenir que nous sommes des nations soeurs. Nous sommes des nations pacifiques. Vous aimez la paix ici. Nous aimons la paix au Canada. C'est une partie de notre mission que de promouvoir la paix partout dans le monde."

Le peuple canadien est saigné à blanc pour soutenir l'empire mondial anglais

Est-ce à nous de faire vivre un Empire sous le régime des secours directs?

Cadeaux de huit milliards. — Prêts sans intérêts. Serons-nous jamais remboursés?

Le Canada vient de signer avec l'Angleterre un nouvel accord financier. Cette fois encore Londres emporte le gros morceau au détriment du contribuable canadien. On trouvera dans une autre colonne les détails de cet accord.

En résumé, voici ce que l'Angleterre reçoit du Canada:

1.—Près de **$1,250,000,000.00** sans intérêt jusqu'à 1951. Après cette date, l'Angleterre paiera 2% d'intérêt si les conditions sont favorables; sinon elle sera dispensée de payer.

2.—Annulation de la dette de **$450,000,000.00** contractée par l'Angleterre pour le plan d'entraînement de l'aviation.

3.—Le prêt sans intérêt de 1942 pour un montant de **$700,000,000.00** est maintenu sans intérêts jusqu'en 1951.

Si l'on met en ligne de compte tout ce que le Canada a versé à l'Angleterre, depuis 1939, en argent, vivres, matériels, etc., nos cadeaux à Londres dépasseraient les huit milliards de dollars.

Pour l'édification de nos lecteurs nous reproduisons ici les commentaires très justes de M. L. Paré, correspondant de l'Action Catholique à Ottawa:

Commentaires de l'Action Catholique

OTTAWA. — Douze millions de Canadiens ont fourni durant six années de guerre à la Métropole de l'empire anglais des montants qui dépasseraient huit milliards de dollars, si jamais notre gouvernement avait la franchise de publier clairement ses comptes. Les contributions directes sous toutes leurs formes se sont élevées à elles seules à quatre milliards et demi de dollars.

Les Canadiens se sont saignés aux quatre veines pour remettre à leur gouvernement sous forme d'obligations de la victoire le peu d'argent qui leur restait après avoir payé les impôts les plus écrasants du monde. C'était leur sacrifice de guerre et ils l'ont accepté. Mais ils étaient en droit d'espérer que ce sacrifice prendrait fin avec la victoire.

L'accord financier conclu, dernièrement, à Ottawa, constitue la désillusion la plus brutale que n'aurait jamais osé craindre le petit peuple canadien, laborieux et économe, qui se voit non seulement chargé du fardeau d'un pays étranger mais qui peut craindre désormais la destruction de l'équilibre financier et peut-être jusqu'à la destruction de la solvabilité de sa propre nation.

Le régime des cadeaux à la Grande-Bretagne est loin d'être

(suite à la page 8)

Basilique nationale au sanctuaire du Cap

Québec. — On mande que les Pères Oblats du Cap de la Madeleine, Qué., ont demandé à M. Adrien Dufresne, architecte de la région de Beauport, de dessiner les plans pour l'érection d'une nouvelle basilique au sanctuaire du Cap de la Madeleine, près des Trois-Rivières.

L'église, qu'on nommera Notre-Dame du Rosaire, contiendra 2,500 sièges. En plus du maître-autel, il y aura 15 autels latéraux, représentant les quinze mystères du rosaire.

Un geste qui a mis sa vie en danger

Ottawa. — La vie de Gouzenko, jeune attaché à l'ambassade russe qui a dévoilé aux autorités canadiennes l'existence d'un vaste réseau d'espionnage russe, au Canada, serait en danger.

Dans les milieux policiers, on entretient certaines craintes à ce sujet. Un porte-parole a déclaré que les autorités craignent que les agents russes attentent à la vie de Gouzenko, lorsqu'il sera remis en liberté, avec sa famille, à la fin de cette longue enquête. Il a ajouté que Gouzenko est "réellement en danger", à la suite de son départ de l'ambassade russe, ici, emportant avec lui des documents qui ont servi à l'enquête royale pour prouver que l'attaché militaire russe et son personnel avaient organisé un vaste réseau d'espionnage et s'étaient servi d'employés civils du gouvernement canadien, comme agents.

Des communistes sont arrêtés à Berlin

Berlin. — Le gouvernement militaire américain a appréhendé douze chefs communistes allemands dans le quartier de Schoeneberg, au secteur américain de Berlin, et les a accusés d'avoir usé de menaces auprès de fonctionnaires allemands, afin d'en arriver à une fusion des partis communiste et social-démocrate.

Appel de la France aux Etats-Unis

Paris. — Le président Félix Gouin a déclaré que le sort de l'économie française est entre les mains des Etats-Unis; il a fait appel aux secours américains afin de rétablir la productivité de son pays.

Le journal officieux du Vatican répond aux attaques de Moscou

Cité du Vatican. — **L'Osservatore Romano**, organe officieux du Vatican, a déclaré que Sa Sainteté Pie XII, dans son allocution de Noël 1940, avait dit que ses "points fondamentaux pour une juste paix étaient tous contraires au programme allemand".

Le journal, dans un article destiné à réfuter une accusation du journal **Pravda**, publication officielle du comité central du parti communiste à Moscou, à savoir que le Vatican a favorisé les Nazis, dit que la **Pravda** a été coupable "non seulement d'avoir fait usage de textes fantastiques, mais aussi d'avoir eu recours à une logique fantastique", en attaquant le Vatican.

Parlant de la déclaration de la **Pravda** qu'un accord entre le Vatican et l'Allemagne, conclu en 1933, était une preuve de la collaboration du Saint-Siège avec les Nazis, l'**Osservatore Romano** répond: "Nous ne voyons pas comment l'effet que l'accord signé par le cardinal Pacelli, alors secrétaire d'Etat papal, et Franz von Papen, représentant de l'Allemagne, soit plus manifeste que les signatures de Vyacheslav Molotov, commissaire russe des affaires étrangères, et Joachim Ribbentrop, ministre aux affaires étrangères d'Allemagne, sous le pacte d'amitié russo-allemand.

L'**Osservatore** dit alors que les Soviets ont favorisé les Nazis en répondant à la déclaration de la **Pravda** disant que le Pape a appelé Mussolini "un glorieux chef", quand l'Italie s'est engagée dans la guerre contre l'Ethiopie et qu'elle a pris part à la guerre espagnole.

"Le Pape n'a jamais dit cela", dit l'**Osservatore**. "La **Pravda** doit se tromper sur les mots qui ont été échangés pendant les toasts à Moscou, à l'occasion de la visite de Ribbentrop, alors que les mains des Nazis étaient rougies du sang des Polonais, des Norvégiens, des Belges et des Hollandais."

"L'accusation de la **Pravda** que le Vatican était côte à côte avec l'Allemagne, quand la Russie fut attaquée, a reçu une réponse du journal du Vatican, "qu'à Nuremberg il a été révélé que la destruction de l'Eglise catholique et l'invasion du Vatican avaient été méditées par les Nazis. Par conséquent, l'Eglise et le Saint-Siège étaient alignés avec la Russie contre le même ennemi."

Journaliste depuis cinquante ans

Montréal. — M. Omer Héroux, docteur ès-lettres, rédacteur en chef du "Devoir", célèbre le jubilé d'or de sa carrière journalistique, qui a débuté, en mars 1896, à un hebdomadaire des Trois-Rivières, aujourd'hui disparu, "Le Trifluvien". M. Héroux est entré à la rédaction du "Devoir" dès les premières éditions fondatrices en 1910.

Ses premiers écrits éditoriaux exprimaient déjà ce qui devait faire l'objet principal de ses inquiétudes et de son dévouement. En effet, le premier article qu'il signe est inspiré par un sentiment national bien vivant et très alerte; il fait des revendications pour les droits de la langue française. La cause qu'il défendra avec le plus d'acharnement, cependant, sera celle du catholicisme canadien-français.

M. Héroux, après avoir passé au "Trifluvien", collabora à une revue mensuelle. "Le Mouvement catholique" où il a rendu des services très signalés à l'Eglise. M. Héroux collabora aussi à la rédaction de l'"Action Catholique".

M. Louis Dupire, un des fondateurs du "Devoir" et que le premier fondateur, M. Bourassa, estimait beaucoup, a déjà rendu ce témoignage à M. Héroux lors de la remise de son doctorat ès lettres en 1937: "Il est à lui seul une école de journalisme complète, qui ne néglige pas plus la formation morale que l'intellectuelle."

On doit, tout particulièrement, saluer en M. Héroux l'un des plus vaillants défenseurs de nos minorités françaises.

Nous offrons au jubilaire nos plus sincères félicitations.

Monseigneur Pilon dans le deuil

Edmonton. — Le 8 mars dernier, Madame Alice Bédard décédait à l'âge de 70 ans. Elle était la soeur de Monseigneur M. Pilon, P.D., curé de Morinville. Elle laisse dans le deuil trois fils: Maxime, d'Edmonton, Albert, de Ponoka, et Joseph, d'Edmonton; quatre frères: Monseigneur M. Pilon, le R.P. L. Pilon, d'Albertville, Sask., M. Emile Pilon, d'Edmonton, et M. Ildège Pilon, de Québec.

Le service funèbre fut chanté lundi, à 9h.30 en l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception, par M. l'abbé Roméo Ketchen, curé. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

A Monseigneur Pilon et à tous les siens nous offrons nos sincères sympathies.

La Hongrie

Un royaume mongol en Europe

Impressions de Mme C. Claudon, épouse du Consul de France à Vancouver

(De notre correspondant spécial)

Les provinces de la Colombie et de l'Alberta, et plus particulièrement Vancouver, ont été favorisées par la nomination récente au Consulat de France de M. Charles Claudon.

Ce n'est pas sans émotion et une juste fierté que nous avons salué son arrivée et celle de Madame Claudon et leurs quatre charmants enfants. Ce sont des catholiques qui proclament et professent hautement leur foi. Contrairement à leurs prédécesseurs, ils ont témoigné une sympathie et amitié sincère à l'égard de nos compatriotes canadiens-français de Vancouver. Nous tenons donc par la voix de la **Survivance** à leur exprimer notre témoignage de vive reconnaissance, de respect et d'amitié.

Biographie du nouveau Consul

Nous pensons qu'il serait d'un intérêt tout particulier à nos lecteurs de connaître un résumé très bref de la carrière de cet éminent diplomate qui rehausse grandement le prestige français dans l'ouest canadien.

M. Claudon representa son pays d'abord en Chine, et c'est là, que naquit leur fille aînée, Béatrice, qui compte déjà 10 printemps. De Chine, M. le Consul de France fut envoyé en Australie, où leur fils aîné, Gille vint au monde.

D'Australie, les Claudon partirent pour l'Angleterre, pour être ensuite envoyés en Hongrie où ils vécurent les années tragiques de 1940 à 1944, et où leurs benjamins, deux adorables jumeaux, Hubert et Anicette, virent le jour il y a trois ans le jour des Rois. Ils prirent une part active à l'organisation de la résistance, et risquèrent leurs vies plusieurs fois pour sauver celles de leurs nombreux prisonniers; grâce au courage héroïque de M. et de Madame Claudon, et du service qu'ils avaient créé volontairement, ils rendirent la liberté aux victimes des geôles boches. Lorsque le Service Secret britannique se trouva dans l'impossibilité d'agir personnellement à cause d'une surveillance plus stricte, il leur demanda, à leur arrivée en Hongrie, de remplir la mission délicate de les renseigner sur les envois de pétrole des champs pétrolifères de Ploesti et de leur faire connaître les mouvements des troupes allemandes qui passaient les frontières pour entrer en Allemagne. Les Claudon n'hésitèrent pas à risquer leurs vies pour accomplir cette mission délicate; ils passaient des nuits entières le long des voies ferrées, à tenir compte des wagons ennemis qui glissaient dans l'ombre, et qui ne se doutaient guère que deux sentinelles courageuses les entraveraient dans leur dessein odieux de destruction; car n'oublions pas qu'alors le "blitz" était déchainé sur l'Angleterre. . .

Nous avons demandé à Madame Claudon de nous donner ses pensées et souvenirs sur la Hongrie; elle a bien voulu nous accorder cette faveur. En notre nom et au nom des lecteurs de la **Survivance** nous l'en remercions de tout coeur!

LA HONGRIE

"Un royaume mongol au centre de l'Europe"

par Madame Claudon

Je vous remercie de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui de vous emmener faire un rapide voyage au centre de l'Europe, dans cette Hongrie peu connue, archaïque et anachronique, à qui la monarchie des Habsbourg n'avait donné qu'une place de second plan dans l'empire, et qui se trouve aujourd'hui diminuée, meurtrie par la guerre, et contrainte de retrouver une place au milieu des autres nations.

On raconte cette anecdote qui a toutes les apparences de la vérité: Lorsque M. Sumner Wells, envoyé en mission à travers l'Europe, au début de la dernière guerre, revint à Washington rendre compte de la situation, le président Roosevelt lui posa des questions:

—La Hongrie est un royaume, qui donc est le roi?

—Il n'y a plus de roi depuis l'abdication de l'empereur Charles IV à la fin de la première grande guerre. Il ne reste à la Hongrie qu'une couronne qui est catholique puisqu'elle fut celle de saint Etienne. Elle ne saurait en aucun cas être portée par le Régent actuel qui est calviniste.

—Et qui est donc ce régent?

—L'amiral Horthy Istvan.

—Un amiral, ce pays a donc des frontières maritimes?

—Non, la Hongrie n'a plus de frontières maritimes depuis que les traités de paix de 1919 ont donné le port de Fiume à l'Italie et la côte de Dalmatie à la Yougoslavie.

—Contre qui combat la Hongrie?

—Contre la Russie soviétique.

—Quelles sont donc ses revendications contre la Russie?

—Elle n'en a pas, elle est entrée en guerre par complaisance pour l'Allemagne.

—Contre qui la Hongrie a-t-elle donc des revendications territoriales?

—Contre la Roumanie.

—Pourquoi la Hongrie ne fait-elle pas la guerre à la Roumanie?

—Parce qu'elle est alliée à la Roumanie.

(suite à la page 5)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 MARS 1946

Congrès de nos coopérateurs français

Comme nous le laissions entendre la semaine dernière, nos coopérateurs de langue française de l'Alberta auront leur premier congrès le 25 avril prochain, à Edmonton. Les organisateurs ont fait le choix de cette date afin de faciliter à nos groupements l'envoi de délégués. C'est vers cette date, en effet, que se tiendra le congrès des caisses populaires de la province; on évitera ainsi à plusieurs des déplacements inutiles.

La décision de tenir un congrès pour nos coopérateurs a été prise à la suite du congrès de la coopération qui eut lieu à Québec le mois dernier. Nos lecteurs savent déjà que le Conseil canadien de la coopération y fut fondé, afin de grouper en un seul corps tous les coopérateurs français du pays et de renforcir ainsi le mouvement chez les nôtres.

Le Conseil canadien de la coopération invite chaque province à fonder une section coopérative française et à s'affilier à leur organisation nationale. Le congrès du 25 avril prochain est convoqué dans le but de discuter ces questions.

Comme nous l'avons déjà souligné, un grand nombre de nos groupements coopératifs ont accepté favorablement le projet qui leur a été soumis, et envoyé leur adhésion. Nous souhaitons que nos compatriotes comprennent que c'est dans leur meilleur intérêt de s'unir sur le terrain économique aussi bien que religieux et national.

Toutes nos coopératives et toutes nos caisses populaires seront représentées, nous l'espérons, au congrès du 25 avril.

P.-E. B.

L'Eglise et les traditions nationales

On aura remarqué sans doute avec quelle insistance Notre Saint-Père le pape se plait à rappeler le caractère universel et supranational de l'Eglise. Dans le discours qui annonçait au monde, en décembre dernier, la nomination de trente-deux cardinaux, il avait exposé longuement cette vérité. L'autre jour, au moment de remettre aux élus les insignes de leur dignité, il la reprenait, lui donnait de nouveaux développements; il montrait en particulier que l'Eglise, bien qu'elle ait reçu du Christ le mandat de gagner tous les peuples à son évangile, n'est pas pour autant un empire.

Des esprits hostiles, ou peu versés dans les questions religieuses, auraient pu croire, en effet, que l'Eglise exerce pour son compte certaines tendances de l'impérialisme moderne.

Il n'en est rien.

L'Eglise cherche avant tout le progrès de l'homme lui-même. "Elle a pour souci de former l'homme, de façonner et de parfaire en lui l'image divine". Elle lui aide à réaliser "sa dignité de créature libre et sa dignité infiniment plus haute de fils de Dieu".

"L'impérialisme moderne, au contraire, va en sens directement inverse. Il recherche non l'homme en lui-même, mais les objets matériels et les forces auxquelles il assujettit l'homme; c'est pourquoi il porte en lui des germes qui compromettent les fondements mêmes des relations humaines."

Qu'on ne croie pas, pourtant, que l'Eglise considère l'homme comme un être abstrait, séparé de sa terre et de son milieu, vivant, pour ainsi dire, dans les nuages. Elle le prend au complet, tel qu'il est dans sa réalité concrète et historique, tel que les lois, les coutumes, les traditions de chaque pays l'ont formé.

"L'homme, tel que Dieu le veut et l'Eglise l'accepte, ne se considérera jamais comme fermement situé dans l'espace et le temps s'il est dépouillé **de biens et de traditions assurés**. C'est là que les forts trouvent la source de leur vitalité ardente et féconde; par là que les faibles, qui forment toujours la majorité, sont défendus de la petitesse d'âme et de l'indifférence, contre l'abandon de leur dignité humaine. La longue expérience de l'Eglise, éducatrice des peuples, le confirme. C'est pourquoi **elle se soucie de toute manière de lier la vie religieuse aux usages nationaux** et se préoccupe de ceux que l'émigration ou le service militaire retiennent loin de leur patrie."

"Le naufrage de nombreuses âmes justifie, hélas!, cette profonde crainte de l'Eglise, et impose la conclusion que la **sécurité de la propriété et l'attachement aux anciennes traditions**, qui sont indispensables à la saine intégrité de l'homme, constituent aussi des éléments fondamentaux de la société humaine."

Cette doctrine, le pape actuel l'avait déjà exprimée dès le début de son pontificat, en 1939. L'Eglise du Christ, écrivait-il dans son encyclique **Summi Pontificatus**, "ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là débilitante. Toutes les orientations, toutes les sollicitudes, dirigées vers un développement sage et ordonné des forces et des tendances particulières, qui ont leur racine dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique, pourvu qu'elles ne s'opposent pas aux devoirs dérivant pour l'humanité de son unité d'origine et de sa commune destinée, **l'Eglise les salue avec joie et les accompagne de ses voeux.**"

Voilà la claire doctrine de l'Eglise.

Ceux qui s'en écartent, qui essaient, par étroitesse d'esprit ou de coeur, de supprimer la diversité des langues et des coutumes, de faire obstacle à l'épanouissement des qualités particulières des groupes ethniques, sont plus impérialistes que catholiques.

Quand nous défendons ici la langue, les coutumes, les traditions de notre groupe canadien-français ,nous avons conscience de le faire en parfaite conformité avec l'esprit et la doctrine de l'Eglise. Et c'est pourquoi nous ne lâcherons pas.

S. P.

En lisant les journaux

La famille canadienne

LE DROIT. — Prenant la parole à Montréal, le ministre fédéral de la Santé, M. Brooke Claxton, déclare que la famille canadienne est la mieux protégée de tous les pays. Nous ne connaissons pas suffisamment les conditions de vie dans les autres pays pour juger du bien-fondé de cette assertion. Mais ce que nous savons, c'est que, si ailleurs la famille n'est pas mieux protégée qu'ici, la situation doit être déplorable. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la situation du logement en notre pays pour s'en rendre compte. Ce qu'il faut d'abord à une famille, c'est un logis convenable et hygiénique. Or, sur ce poit, le Canada n'a guère à se vanter.

ARGUS.

Quelle est la langue du Canada?

RELATIONS. — Sous ce titre, un journal de Vancouver rabroue, en éditorial, le **Canadian Club** de cette même ville, pour avoir adopté une résolution réclamant que la connaissance de l'anglais soit requise pour l'obtention de la citoyenneté canadienne:

"Aucune démarche ne peut autant agacer ou provoquer nos compatriotes de langue française qu'une résolution de ce genre, venant d'un corps responsable et prenant pour acquis que l'anglais est la seule langue officielle en ce pays. Les gaucheries de ce genre nourrissent la désaffection et travaillent contre l'unité du Dominion.

"Si cette initiative doit être présentée comme la contribution du **Canadian Club** de Vancouver en faveur d'une "plus grande unité canadienne", on a envie de suggérer de commencer par lui donner un tout autre nom.

"Que les membres de notre **Canadian Club** pensent juste un moment à ce que serait leur réaction ici, si un club du Québec adoptait une résolution du même genre, mais stipulant que la connaissance du français est essentielle à la naturalisation, sans aucune mention de l'anglais."

Cette "autocritique", outre qu'elle ne peut que faire bonne impression lorsqu'elle est citée aux Canadiens de langue française (et nous ne perdons aucune occasion d'en signaler des cas), est ce qui, du côté anglais, contribue le plus à cette unité si désirée.

L'école du journalisme

LE CANADA. — Les deux garçonnets de quinze ans qui se sont enfuis de leur foyer en emportant $40,000 d'économies péniblement amassées par leurs parents ont déclaré aux agents de police qu'ils avaient l'intention, en quittant ainsi la maison paternelle, de devenir de brillants reporters, ou au moins de faire une carrière dans le journalisme. Mais pourquoi donc se munir d'avance de $40,000 pour entrer dans le personnel d'une rédaction? Serait-il que nos jeunes gens eussent entendu de mauvaises langues répéter que peu de candidats au journalisme réussissent à se faire un métier vraiment profitable et que, là comme ailleurs, il y a beaucoup d'ambitions, d'assez nombreuses compétences, mais. . . peu de millionnaires?

Alcool et famine

Pour venir en aide aux pays étrangers et les défendre contre la famine qui les menace, le président Truman a pris une mesure radicale. Il a ordonné qu'on cessât d'employer le blé et tous autres grains pour la production de l'alcool. Vingt millions de boisseaux de blé seront ainsi économisés pour la nourriture d'ici au 30 juillet prochain. Une mesure identique pourrait être prise bientôt pour le sucre dont la fabrication des boissons alcooliques exige une grande quantité.

Initiative heureuse que le Canada serait bien venu d'imiter. Non seulement les pays affamés en bénéficieraient, mais même le nôtre dont la consommation croissante et néfaste de l'alcool serait ainsi fortement diminuée.

E. S. P.

L'offre et la demande

LA TRIBUNE. — L'écart entre l'offre et la demande des marchandises civiles s'est accentué, depuis plusieurs mois déjà, car des milliers de nouveaux acheteurs — par suite du licenciement de nos armées — ont exercé leurs privilèges d'achat en vue de reprendre la vie normale, tandis que la production de certaines marchandises, tels les vêtements et les chaussures n'augmentait que très peu.

La somme des besoins refoulés est donc devenue plus grande et les besoins de la population civile se font plus pressants. Dès lors, on prévoit que la demande des produits industriels sera telle pour assez longtemps encore, qu'elles absorbera tout accroissement de l'offre.

Bonne entente et collaboration

Dernièrement, M. le chanoine Groulx, éminent professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal, fêtait ses trente ans de professorat. A cette occasion un banquet lui fut offert au Cercle Universitaire, par les "Jeunesses Laurentiennes". Nous reproduisons ici un extrait du discours que M. le chanoine Groulx prononçait à cette occasion.

Collaboration prudente

Voulons-nous vivre, oui ou non? Si oui, prenons-en les moyens. Croyons-nous que le privilège de vivre catholiques et français vaut quelque chose? Si oui, acceptons d'en payer le prix. Parce que nous sommes distincts des autres, au Canada, et parce que cette distinction se fonde sur notre culture et sur notre foi, et que ces biens transcendent toute politique et tout autre intérêt, qu'il soit donc bien entendu que nous ne pouvons collaborer, comme les autres, avec le reste de la population canadienne. Toujours notre collaboration se devra tempérer d'une prudente mais nécessaire réserve.

Nous devons collaborer en politique avec Ottawa; mais là-même, nous ne pouvons laisser d'avoir notre politique et de préserver l'autonomie de notre province.

Nous devons collaborer dans le domaine économique; et cependant le devoir nous reste de posséder, de défendre notre propre vie économique.

Nous devons collaborer dans le domaine social; et cependant, préserver nos institutions sociales, défendre notre droit social.

Nous devons collaborer dans le domaine culturel et cependant défendre notre culture.

En de certaines limites, nous devons collaborer dans le domaine religieux; et cependant, nous ne devons rien faire contre la discipline ou l'intégrité de notre foi.

Ces paroles peuvent paraître étranges et dures aux esprits superficiels ou contaminés qui font bon marché de notre survivance nationale et religieuse. Mais après tout, notre sort n'est pas pire que le sort des plus grandes nations qui, si elles veulent vivre, ne peuvent se permettre toutes les imprudences et toutes les concessions.

La bonne entente

J'hésite à reparler encore de la bonne entente: sujet si nouveau, si rafraîchissant, qu'on ne traite bien que dans un salon de vieilles dames au moins septuagénaires, et dans une douce odeur de coquetail. Des curieux se demanderaient peut-être pourquoi tant de fervents apôtres ne commenceraient pas par prêcher la bonne entente chez nous, entre nous, — la bonne entente dans la race avant la bonne entente entre les races, *comme disait M. Antonio* Perrault — puisque la charité bien ordonnée commence, paraît-il, par soi-même, et qu'il n'y a pas, au Canada, à l'heure actuelle, de groupe plus divisé que le peuple canadien-français. Et le pire mal, ajouterai-je, ce n'est point que nous soyons divisés; c'est que, divisés *par des intérêts aussi puissants que* crapuleux, le mal soit apparemment incurable. Au pays de Québec, Gribouille est roi. Plus de point cardinal qui tienne. Tout est remis en question de ce qui constituait les assises de la nationalité. Où il importerait que nous apparussions unis et forts, surtout là, il sembles que l'on ne sache que faire pour apparaître désunis et faibles. Au souvenir d'une époque pareille en France, le duc Victor de Broglie écrivait: "Il fallait être aussi étourdis que nous le fûmes pour faire ce que nous fîmes". Chez nous, pas plus, du reste, que ce le fut en France, n'est-ce bien que de l'étourderie?

Comment nous avons été traités

Mais enfin, puisque la mode prévaut de s'occuper des affaires des autres avant de s'occuper des siennes, parlons de la bonne entente entre les races. Certes, je ne connais ni un Canadien français, ni un catholique qui ne souhaite et de tout coeur cette bonne entente, ne serait-ce que pour être soulagé de certains discours et de certains discoureurs. Nulle divergence d'opinions, sur la chose; tout au plus dans le choix des moyens: moyens que, pour ma part, je veux compatibles avec la justice et la dignité, les seuls, du reste, qui aient garantie d'efficacité. Et c'est pourquoi je n'admets point, par exemple, que l'on dépense tant d'encre ou de paroles pour prêcher la bonne entente aux Canadiens français qui n'ont jamais péché contre cette sorte de bonne entente. Quand chacun sait ou peut savoir, de quelle façon nous avons été traités, en ce pays, depuis 1867 et depuis 1760, quels traitements de parents pauvres et souvent de parents méprisés l'on nous a faits et l'on nous fait encore à Ottawa et ailleurs; quelle situation l'on persiste à infliger à nos minorités d'un bout à l'autre de la Confédération, je l'ai dit et je le répète: je n'accepte point cette prédication agaçante et humiliante qui se donne l'air de nous tenir responsables de la mésentente au Canada. Qu'à quelques-uns des nôtres, les griefs que j'énumérais tout à l'heure, paraissent assez légers; qu'ils ne ressentent ni les injures ni les coups comme nous les ressentons; possible. Mais de quel droit ces gens-là pourraient-ils exiger que nous ayons le coeur où ils l'ont?

L'emploi des "sunny ways"

Partisans de la bonne entente autant que quiconque, mes jeunes amis, vous ne compterez pas trop, pour l'obtenir, pour vaincre certain esprit agressif, certain parti-pris d'intolérance, vous ne compterez pas trop sur les simples ressources de la logique, sur l'appel à la conscience et au droit des gens, en un *mot* sur l'unique emploi des "sunny ways". Surtout vous ne prêcherez pas à vos compatriotes l'oubli de l'injustice, l'usage rituel de l'éponge ou de la gomme à effacer en histoire, comme si la réparation de l'injustice et la rentrée dans notre droit n'étaient pas essentiels à notre survivance et à la durée de la paix. Vous choisirez plutôt, jeunes gens, de prêcher aux vôtres la fierté. Vous leur apprendrez à exceller dans tous les domaines, à devenir un peuple vigoureux, maître chez soi, dans une province souveraine; parce que, connaissant un peu la psychologie de nos associés pour l'avoir apprise dans leur propre histoire, ayant pu sonder leur mépris pour tout ce qui est faible ou tout ce qui se donne l'apparence de la faiblesse — mépris plus hautain peut-être chez eux, que chez toute autre nation — vous vous serez convaincus que le jour où nous serons un peuple fort, en état de parler fort, la bonne entente pourra se passer des bonne-ententistes.

On veut que nous soyons frères; oui, soyons-le comme de bons chrétiens et de bons compatriotes; mais frères dans la charité et frères dans la justice. Il n'y a pas ici Isaac et Ismaël, l'un né pour la liberté et l'autre pour la servitude.

CAUSERIE

Le printemps

La vie moderne. . . avec toutes ses inventions. . . tous ses perfectionnements, qui devaient nous apporter du confort, du repos! N'êtes-vous pas parfois un peu désabusées? Nous courrons tout le jour, nous nous tracassons pour une foule de petits détails: le ménage, la toilette, les sorties, les milles besognes quotidiennes. Et le soir, quand vient l'heure du repos, nous sommes harassées, lasses. Demain nous recommencerons. . . La vie moderne!

N'enviez-vous pas un peu la vie des grands-mères, nos bonnes vieilles d'autrefois? Leurs jours s'écoulaient paisiblement. Leurs heures se partageaient entre la prière, le soin des poules, la cuisson de mêts succulents (qu'on a remplacé par les "boîtes de conserves"); leurs doigts agiles confectionnaient aussi des pièces si belles et si durables. . . Ah! le passé si riche en souvenirs!

Nous pouvons avec beaucoup de profit nous inspirer de ce passé pour agrémenter notre foyer, refaire nos santés ébranlées par une vie surexcitée, en un mot, goûter un peu plus de bonheur. Ce qui n'est certes pas défendu. . .

Voici le printemps qui vient à grands pas. Pourquoi ne pas penser à un jardin potager où l'on cultivera une grande variétée de légumes? Tout en variant le menu de la table, vous pourrez ainsi réaliser une économie appréciable. Vous aurez soin aussi de cultiver des fleurs. Elles vous apporteront du plaisir et mettront du soleil dans votre vie.

Le printemps, c'est aussi la saison reconnue pour un bon ménage: le grand ménage. Faites entrer le soleil et la propreté dans votre maison. Mettez du goût dans l'ornementation de vos appartements. C'est ici que l'artisanat peut vout être des plus utiles.

En un mot prenez exemple sur la nature. Le printemps est la saison du renouveau, de l'embellissement, de la vie montante. Suivez son inspiration et vous goûterez ses joies.

Jacqueline.

J'ai toujours pensé et plus que jamais je pense que Québec devrait être pour les Canadiens français ce que la Mecque est pour l'Arabe, la ville par excellence, la ville sacrée entre toutes.

Sir Wilfrid Laurier.

Attitude française

Paris. — Le ministère des Affaires étrangères a annoncé qu'il avait averti les Etats-Unis que la France garde la même attitude ferme dans son opposition à la formation d'un gouvernement central pour l'Allemagne avant que la frontière occidentale de ce pays soit fixée. Le bulletin ajoute que le ministre des Affaires étrangères, M. Georges Bidault, avait proposé qu'une conférence des Quatre soit tenue à Paris pour régler cette question.

Religieuse décédée à Midnapore

Lacombe Home, Midnapore. — Le 6 mars, au matin du mercredi des Cendres, le bon Dieu rappelait à Lui sa fidèle servante, Soeur Casilda (Marguerite Schoffen) une des vénérées anciennes missionnaires des Soeurs de la Providence de Midnapore, Alta. Le 21 février, elle recevait l'extrême-ontion et depuis ce jour, ce fut pour la chère malade une préparation immédiate à la mort; une préparation bien méritoire car sa condition requérant des soins spéciaux elle dût être transportée à l'Hôpital Sainte-Croix et par là, s'éloigner du sein de sa famille religieuse.

L'Epoux divin a ménagé une fin bien consolante à cette fervente religieuse; pour elle, l'appel suprême n'eut rien de terrifiant; ayant toute sa vie aimé le bon Dieu de tout son coeur et consacré toutes ses forces à son service, elle ne pouvait qu'être entièrement soumise à la pensée que sa journée de labeur était finie et que son âme allait enfin se reposer dans la paix du Seigneur.

Jusqu'aux derniers moments, Soeur Casilda put prier et renouveler le sacrifice de sa vie, remerciant le divin Maître de lui avoir donné de longues années ci-bas.

En juillet 1945, la chère disparue avait le bonheur de célébrer le 60ème anniversaire de sa profession religieuse au Lacombe Home. C'est à cette époque seulement qu'elle abandonna les armes de la vie active pour prendre une chambre à l'infirmerie de la Maison Provinciale de Midnapore où elle devait vouer le reste de ses jours à l'office de la prière et de l'apostolat dans l'ombre.

Née aux Etats-Unis le 5 mai 1864, Sr Casilda faisait profession à Vancouver, Washington. Après un stage de quelques années consacrées au soin des garçons de l'école tenue par les Soeurs de la Providence, la jeune religieuse était appelée à se dévouer auprès des Indiens de Kootenay, C.-C., où elle fut reçue triomphalement par toute la tribue et au son des cloches de la petite église. C'est dans cette mission qu'en contact immédiat avec les enfants des bois durant plusieurs années la regrettée disparue se façonna une âme vraiment missionnaire et virile ne reculant devant aucun sacrifice.

Au commencement de décembre 1899, la Communauté des Soeurs de la Providence, ouvrait une école pour les Indiens à Blackfoot Crossing (aujourd'hui Cluny) et nommait Sr Casilda première supérieure. Une fondation à cette époque reculée comprenait un ensemble de difficultés et de privations qui ne manquerent pas aux pionnières de l'oeuvre, c'est là qu'elle fit preuve d'esprit d'abnégation et de dévouement plus grand encore.

D'autres emplois, tels que la quête, la visite des pauvres et des malades à domicile, y compris sept ans de bon service au bien-être du personnel du Lacombe Home, lui furent confiés, mais vu le cadre restreint de cette notice nécronologique, qu'il nous suffise de dire que Sr Casilda fut une religieuse digne, polie, fidèle à tous ses devoirs, dévouée et aimant les pauvres; elle passa partout en donnant le bon exemple.

La messe des funérailles fut chantée par le Rév. J.-B. O'Dea, curé de la paroisse Sainte-Famille, assisté des RR. PP. J.-A. Whelihan et Wm Coyle, c.s.b., comme diacre et sous-diacre. Son Excellence Monseigneur F.-P. Carroll, notre évêque, chanta l'absoute.

Etaient présents au choeur Monseigneur J.-S. Smith, curé de la Cathédrale Sainte-Marie, les RR. PP. H. Bartley et G. Gunnip, c.ss.r., et le Rév. M.-D. Sullivan, secrétaire de Son Exc., tous de Calgary. Le Rév. A. Newman agissait comme maître de cérémonies. Les RR. PP. J. Riou et A. Charron, o.m.i., tous deux de Cluny.

Le corps de la défunte repose à l'ombre de la grande croix, dans le cimetière des Soeurs à Midnapore.

Un témoin.

LAMOUREUX

Le Rév. Père Fortier est venu le 7 et 8 mars visiter les quatre écoles de la paroisse. M. Adélard Houle et M. Lucien Langlois ont eu la complaisance de le conduire dans les différents districts. Le Révérend Père a recommandé aux commissaires de s'intéresser à leurs écoles, leur répétant qu'ils ont le droit et le devoir d'exiger un maître ou une maîtresse catholique et bilingue partout où les circonstances le demandent.

* * *

Dimanche après la messe avait lieu une assemblée des membres de l'A.C.F.A. M. Albert Lamoureux a été réélu à l'unanimité président du cercle local. Sur les instances de M. Ephrem Langlois, secrétaire en charge, M. Théodore Paradis a été nommé secrétaire trésorier sur une motion de M. Arthur Lamoureux secondé de tous les assistants. Puis il a été décidé de faire la collecte annuelle pendant la semaine. Les personnes chargées de recueillir les cotisations sont: MM. Omer Houle, Adélard Houle, Henri Normandeau, Edmond Noël, Jean Normandeau, Joseph Rocque, Arthur Béhiels et Théodore Paradis.

* * *

Dimanche dernier, toute la famille Joseph Gravelle était en visite à Lamoureux leur ancienne paroisse. Au presbytère, M. le curé était heureux de les revoir tous et particulièrement Léon récemment arrivé d'Angleterre en parfaite santé.

* * *

M. et Mme Roland Gaumont sont de retour au milieu de nous, après avoir passé une partie de l'hiver à Edmonton. Bienvenus!

* * *

On nous apprend que Mme Bernard Lamoureux est présentement à l'hôpital pour traitements. Nous lui souhaitons prompte guérison.

* * *

Les Offices du Carême ont commencé dimanche dernier et ont lieu deux fois par semaine: le dimanche à 7h. 45 et le mercredi à 4h. p.m.

21 églises détruites à Berlin

Berlin. — D'après une enquête conduite par "Petrusblatt", organe diocésain local, 21 des églises catholiques de Berlin et 21 des chapelles de cette ville ont été complètement détruites au cours des raids aériens alliés pendant la guerre. Vingt-cinq églises et neuf chapelles ont été gravement endommagées et 14 églises et neuf chapelles ont été légèrement avariées. Seulement 12 églises et 18 chapelles de la ville restent utilisables. Cette enquête, qui eut lieu 10 mois après le jour de la victoire en Europe, a démontré qu'ailleurs, dans le diocèse de Berlin, 14 églises ont été détruites et deux gravement endommagées.

Rapport de la Caisse populaire de St-Albert

RECETTES		DEBOURSES
$10,789.37	Parts sociales	$ 2,103.93
177.39	Epargnes	677.39
11,155.00	Prêts	19,607.00
668.70	Intérêt sur prêts	
	Dividendes pour 1944	51.95
2.50	Amendes	
10.75	Taxe d'entrée	
102.32	Revenus divers	
	Obligations de la Victoire	900.00
	Frais de bureau	25.01
	Dépenses diverses	54.65
	Assurances pour les prêts	40.47
	Honorarium de 1944 et 1945	95.00
	Fonds d'éducation	3.00
$22,906.03	TOTAL	$23,558.40
2,888.21	En banque 31 déc. 1944	
	En banque 31 déc. 1945	2,235.84
$25,794.24	TOTAL	$25,794.24

BILAN

Actif		Passif	
Prêts en cours	$14,564.50	Parts sociales	$17,045.68
Obligations de la Victoire	900.00	Fonds d'éducation	31.39
En caisse, 31 déc.	2,235.84	Fonds de réserve	179.56
		Profits non divisés	443.71
	$17,700.34		$17,700.34

Quelques remarques supplémentaires

Nombre de membres: 158. Nombre de prêts et montant depuis la fondation en mai 1944: 55, pour une valeur de $26,582.00. Prêts en souffrance: aucun. Perte: aucune. Intérêt perçu sur prêts de $5.00 à $250.00: 1 p.c. par mois; sur tout montant de $251. à $550.: 6% par an et sur tout montant de plus de $550.: 5½% par an. Tout intérêt est chargé sur la balance non-payée. Limite de parts sociales est de $3,000. par membre. Limite de prêts: aucune, chaque prêt est considéré séparément.

A l'assemblée annuelle tenue le 28 janvier 1946 les directeurs ont recommandé un dividende de 3 pour cent sur les parts et une ristourne de 5 pour cent sur l'intérêt payé.

Les officiers pour 1946 sont les suivants: Président, M. W.-G. Bocock; vice-président, M. Andrew-J. Kennedy; secrétaire-trésorier, M. Léo Belhumeur. Les autres directeurs sont MM. Henri Terrault et L.-M. Barry. Commission de crédit: MM. W.-J. Veness, A.-B. Blair et J. Soloduk. Commission de surveillance: MM. C.-E. Laderoute, J.-R. Atkinson et Marcel Curial.

ST-ALBERT

Le 4 mars dernier, Mme Blanche Escallier Hogan, de Saint-Albert, nous quittait pour un monde meilleur. Une foule de plus de cinq cents personnes assistèrent à son service dans l'église de Saint-Albert, jeudi matin pour lui offrir une prière et un hommage d'affection et d'admiration. Le R.P. J. Bideault, o.m.i., curé, officia assisté des RR. PP. A. Tétreault, vicaire, et J. Serurot, o.m.i., chapelain du Couvent Youville. A l'absoute le Père curé, en termes émus, exprima les pensées de tous, lorsqu'il montra Mme Hogan comme une chrétienne exemplaire et une mère modèle. "Sa grande charité pour les pauvres était bien connue, dit-il, et l'éducation qu'elle donna à ses enfants reflète sa piété et sa vertu. Elle prit toujours sa large part dans les activités paroissiales, et occupait la fonction de commissaire d'école au moment de sa mort. Sa mémoire vivra longtemps au milieu de nous.'

Elle laisse pour la pleurer, deux garçons: capitaine John Hogan, Currie Barracks, Calgary; Leo, à Saint-Albert, et Mme Eugène Perron, également à Saint-Albert; sa soeur, Soeur August, de Lockport, New-York; un frère, François l'Escalier, d'Edmonton, et deux petits-enfants; enfin, son oncle, un moine trappiste à Saint-Norbert, Man. A la famille éprouvée notre sincère sympathie.

La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

* * *

Les jeunes gens du C.Y.O. de Saint-Albert interpréteront une comédie anglaise en trois actes le soir du 17 mars dans la salle paroissiale de Saint-Albert, à 8h. 30. Vous êtes tous invités.

* * *

Le clergé de Saint-Albert et des environs se réunissait à Saint-Albert dans l'après-midi du 7 mars, pour l'étude de l'Action catholique. Ces assemblées se continueront pendant quelque temps encore tous les quinze jours.

PICARDVILLE

Est-ce le changement dans la nature qui ramène aussi certains changements dans l'esprit des hommes: celà paraît probable. Car à l'époque de l'automne et à celle du printemps il se fait toujours des déplacements. Ainsi ces jours derniers la famille de M. Halow quittait Picardville pour Edmonton où elle s'est acheté une propriété. C'est M. W.-W. Hamel qui a loué sa ferme et son commerce de lait.

* * *

M. Victor Mercier aussi nous quitte pour la ville où il veut tenter meilleure fortune. Le jeune Clément Cloutier qui travaillait pour lui assume seul maintenant le service de camionneur.

* * *

M. Cyrille Franche s'est porté acquéreur de la propriété de M. Tom Halé.

* * *

M. Omer Poulin a déjà revendu la belle ferme de M. Adonias Cloutier et cette fois-ci, elle passe à des mains étrangères. C'est regrettable.

* * *

Dimanche dernier à peu près toute la paroisse se réunissait pour passer agréablement la dernière soirée des parties de cartes à la salle du village. Elle avait été organisée par les membres de la Ligue du Sacré-Coeur et les Dames de l'autel. Son succès fut sans précédent.

* * *

De même il y a deux semaines la salle s'était remplie pour la soirée au profit de notre école séparée. Pour la partie récréative nous eûmes un véritable concert. Le Rév. Père curé en fit l'ouverture en chantant de sa voix harmonieuse "L'Hirondelle", chanson qui fut dit tant au coeur lui qui, comme la messagère du printemps, vit dans l'espérance de prendre bientôt l'essor vers le doux climat natal. Nous jouîmes aussi d'entendre des petits rossignols comme Agnès et Adèle Brault, Jeannine et Annette Cloutier, M. Omore Victor, et notre maître d'école, M. Fortier, qui chanta avec ses élèves.

* * *

Pour cette soirée nous avions l'honneur d'avoir parmi nous le Rév. Père Ruaux, o.m.i., qui a passé quelques jours en repos auprès de son confrère dans le sacerdoce.

Une opinion anglaise

New-York. — Dans un long article de la revue de la **Foreign Policy Association**, lord Halifax, qui a déjà été gouverneur général des Indes, écrit que la Grande-Bretagne ne peut accorder la complète indépendance aux Indes tant qu'un gouvernement responsables ne sera pas prêt à assumer les rênes du pouvoir.

L'ambassadeur britannique aux Etats-Unis, dit qu'un tel gouvernement sera possible "seulement si la responsabilité passe directement aux mains des Indiens, si elle est adoptée par ceux qui aspirent au pouvoir et si ceux-là sont capables d'établir la nouvelle constitution du pays, pendant que les rouages de l'Etat continueront de fonctionner."

Lord Halifax ajoute que le gouvernement britannique fera tout en son pouvoir pour aider les Indiens, à établir une constitution, mais que le choix de cette constitution et la responsabilité devront être assumés par les Indiens eux-mêmes.

La main-d'oeuvre au pays

Victoria. — L'hon. C.-D. Howe, ministre de la reconstruction, a laissé entendre que le Canada subira au début de l'été prochain un manque de main-d'oeuvre, semblable à celui qui s'est produit durant la guerre.

"L'augmentation du chômage au cours des deux ou trois prochains mois, a-t-il dit, ne sera que temporaire. Alors qu'il existe un surplus de travailleurs dans certaines régions du pays, en compte dans certains autres endroits une véritable disette de main-d'oeuvre".

Au sujet de la construction, le ministre a déclaré que les autorités fédérales tentent de régulariser la distribution des matériaux de façon que les 42,000 maisons en voie de construction depuis l'an dernier soient terminées à la fin du présent mois.

Chez les Fermières de Falher

Assemblée annuelle du Cercle des Dames Fermières de Falher

Mme la présidente ouvre l'assemblée par la prière. Après la lecture des minutes, lues par Mme la secrétaire, Mme Prouît en propose l'adoption et elle fut secondée par Mme J.-Bte Morin. Mme la présidente dans un mot de bienvenue nous parle des succès du cercle, de ses activités, et demande la coopération des membres pour l'avenir. Il fut ensuite proposé par Mme Cyrille Roy et secondé à l'unanimité qu'une grand'messe soit payée par le Cercle pour le repos de l'âme de feue Mme M. Beauchamp.

Enfin le R. Père curé qui nous avait honoré de sa présence nous fit une courte mais intéressante allocution sur le Cercle des Fermières; il nous encourage à continuer à nous dévouer pour notre cercle, nous parle brièvement des succès passés, et du bien que le Cercle des Fermières peut faire à l'avenir.

Il y eut ensuite discussion et suggestions de toutes sortes et toutes se font un devoir d'échanger leurs idées afin de faire profiter leurs compagnes de leur savoir-faire.

Il est aussi proposé que le Cercle des Dames Fermières prépare une soirée au profit du futur collège. Cette soirée aura lieu au sous-sol de l'église dimanche le 17 mars.

Il y aura partie de cartes suivie d'un programme très intéressant. Donc cordiale bienvenue à tous.

Le Cercle des Fermières a élu comme officiers pour l'année courante avec le résultat suivant: Présidente, Mme Pierre Dentinger; vice-présidente, Mme Edgar Desfossés; secrétaire, Mme Aurelius Servant; conseillères locales: Mmes Cyrille Roy, Romulus Brodeur, C. Prouît, Wilbrod Desaulniers.

La secrétaire

Une super-bombe atomique?

Washington. — Le docteur Edward Condon, directeur du "National Bureau of Standards", a déclaré qu'une seule bombe atomique, dont la force destructrice serait celle d'un million de bombes de dix tonnes chacune, est maintenant possible. Cette bombe atomique serait 1,000 fois plus puissante que celles qui ont été jetées sur le Japon et qui seront utilisées dans les expériences du Pacifique pour reconnaître les effets de cet explosif sur les concentrations navales. Suivant le savant américain, il est aussi possible que d'autres nations fabriquent un jour ou l'autre des bombes atomiques "plus puissantes et plus grosses que les nôtres". Pour ces raisons, il propose que les Etats-Unis travaillent à éviter une course aux armements atomiques.

MORINVILLE

Nous sommes encore en hiver et cependant certaines constructions sont déjà en marche. Ainsi le garage de M. Chevalier s'élève tranquillement et devrait être prêt pour le service d'ici quelques semaines. Il a tout à fait belle apparence, compte 60 par 60 et devrait ainsi pouvoir accommoder un plus grand nombre de chars. Il est inutile d'ajouter que M. Chevalier espère revoir son ancienne clientèle et même plus. Le repos forcé qu'il a pris depuis plusieurs mois, a dû le mettre en véritable forme pour un travail des plus effectifs.

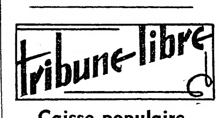
Nous lui souhaitons donc plein succès.

Une autre construction qui subit actuellement une véritable transformation est notre ancienne pharmacie. Elle remplacera notre restaurant qui a passé dernièrement au feu. Les ouvriers y travaillent nombreux et là aussi l'on voudrait finir la tâche aussitôt que possible. Selon les apparences ce restaurant devrait avoir toutes les commodités d'une maison du genre et serait une acquisition véritable pour notre ville.

L'on voit encore un amas de sable et de gravier qui s'entasse actuellement autour de notre église et l'on nous dit que tout ceci est en préparation du nouveau perron que l'on veut construire en remplacement de l'ancien qui a fini son temps. Naturellement il faudra bien attendre que la neige soit fondue avant de faire le moindre travail, mais les matériaux seront là à la disposition de l'entrepreneur qui est M. Donat Labonté.

M. Guy a disposé de tout son ameublement jeudi dernier. Actuellement il est à faire l'inventaire de son stock de magasin avant de le passer à son successeur et puis il cédera la place à M. Clément Lavallée. Nous souhaitons à ce dernier de faire aussi bien que son prédécesseur et lui souhaitons pleine chance.

Nos malades reviennent de l'hôpital peu à peu et pourvu que d'autres ne veuillent pas prendre leur place, Morinville devrait prendre son état normal avant longtemps. La famille Boisvert, de Legal, a été très touchée de la sympathie des nôtres envers Mme Hubert Antille qui nous laissait il y a une semaine. Elle nous a demandé de remercier en toute sincérité toutes les personnes qui ont bien voulu se déranger pour penser à la chère défunte.



Caisse populaire

D'après une lettre que j'ai reçu, il semblerait que j'ai donné une fausse impression de ma pensée, lorsque j'écrivais dans la Survivance du 13 février ce qui suit: "C'est là aussi une coutume de Québec."

Mon intention n'était certainement pas d'appliquer cette remarque à tout le contenu de ma lettre, mais seulement au dernier paragraphe (où elle est placée), concernant le salaire du gérant.

Lorsque je disais que notre caisse charge à l'emprunteur 6 p.c. d'intérêt, excepté les petits prêts sur lesquels le taux est plus élevé, je n'avais aucunement l'idée d'affirmer que les caisses de Québec faisaient de même. On m'assure que celles-ci chargent le même taux d'intérêt sur les petits prêts que sur les gros. Après quarante ans d'expérience et dirigées par la pensée catholique, elles méritent que nous marchions sur leurs pas.

P. Laurendeau,
513-18ème ave ouest
Calgary, le 9 mars 1946.

Los Angeles

Une petite biographie de notre archevêque, Mgr Cantwell: Né d'une famille tout à fait "Tipperary"; plusieurs oncles de prêtres, ainsi que trois de ses frères. Ses frères servent dans l'archidiocèse de San-Francisco. Une soeur est religieuse. Mgr Cantwell fit son cours académique chez les Jésuites à Limerick, sa théologie au collège St-Patrick, Thurles, où il fut ordonné prêtre, en 1899. Il vint à San-Francisco en ce même 1899, devint assistant à la paroisse St-Joseph, Berkeley, puis secrétaire de Monseigneur Riordan en 1905, vicaire général en 1914, nommé évêque de Monterey, Los Angeles, et consacré le 5 décembre 1917 dans la cathédrale de San-Francisco, intronisé ici dans notre cathédrale le quinze suivant. Depuis 29 ans presque, il habite ici. Il est archevêque du nouveau archidiocèse Los Angeles San Diego, créé en 1936.

* * *

Paderewski apparut ici, publiquement, en 1896, pour la première fois, l'année que je suis né. Il passa par ici en son wagon privé de chemin de fer, avec deux gérants, secrétaire, valet, et portier.

* * *

L'un des quatre premiers partenaires de la Douglas Aircraft Co., de Santa Monica, était un Français, M. Henri E. Guérin. Il se retire maintenant, après 25 années de services, 1920-1946.

* * *

46 voisins se plaignent du voisinage d'une ferme de 18,000 dindes. Ce n'est pas tant le tapage que l'odeur qui les rend mécontents.

* * *

Un jeune homme, à peine dégrisé, se présente à notre bureau de police pour se plaindre que dans un des bars de notre fameuse rue Main, on lui a enlevé sa montre et $65.00. On lui demande s'il a le numéro de sa montre; il trouve parmi des papiers dans ses poches. On ramasse un autre papier tombé par mégarde sur le plancher; on y lit: "J'ai ta montre et ton $65.00." Signé du commis du bar qui donne son adresse.

* * *

Pas de chance pour celui-ci: Un monsieur est arrêté par un individu qui veut lui vendre un pardessus. Vite le monsieur appelle le plus proche officier. C'était le pardessus disparu de son auto, le matin.

* * *

Il y a 2,300 billets de $10,000. en circulation aux Etats-Unis. Et plus de 800,000 de $1,000.

* * *

Nous voici avec des chapeaux transparents; plus moyen de rien cacher sous son chapeau.

R. Thibaudeau

Elle meurt pour obéir à son médecin

Edmunds, Angleterre. — Avertie par un passant que sa maison était en feu, Mme Ethel Roys, 27 ans, répondit que son médecin lui avait défendu de sortir. Le jury rendit un verdict de mort accidentelle.

FORT KENT

Dimanche le 3 mars, les Enfants de Marie nous ont donné leur soirée, avec une assistance nombreuse; une partie de cartes, le whist militaire, fut le jeu qui commença la soirée, qui fut très animée. M. et Mme Aldéo Lemaire gagnèrent le premier prix. M. et Mme Archie Ducharme le second. Les enfants d'école donnèrent la deuxième partie du programme: chant, saynète, orchestre, déclamations, etc., surent égayer l'assistance. Le Rév. Père Pelletier, o.m.i., s'était rendu pour rehausser la soirée. Bravo aux Enfants de Marie qui ajouteront un autre mille pieds de bois et plus pour la construction de notre salle paroissiale.

* * *

Vendredi dernier, notre curé, l'abbé Connoir, s'embarquait pour les provinces de l'est pour un repos bien mérité. Espérons qu'il nous reviendra avec une santé tout à fait rétablie. Le Rév. Père Lavallée, o.m.i., curé de Lac-Froid le remplaçait pour ce dimanche et nous donnait le sermon qui fut fort bien écouté; espérons que tous le mettront en pratique pour le saint temps du Carême.

* * *

Mme Adrien Michaud qui a dû passer quelques jours à l'hôpital sous les soins du Docteur Ayotte est retournée au "Why" dans sa famille.

* * *

M. et Mme Adrien Landry visitent leurs nombreux parents avant de se rendre dans le nord, au Lac des Esclaves, où M. Landry sera en charge des Indiens.

* * *

M. Yves Levasseur est maintenant employé comme commis au magasin de M. Bowsfield, notre gérant général.

* * *

Mme James Collins est revenue de Calgary après avoir passé une quinzaine de jours en visite chez son fils Edwin qui sont les heureux parents d'un fils né le 4 février. Mme Edwin Collins est la fille de M. Archie Ducharme.

* * *

La pêche tire sur sa fin; tous sont très satisfaits de leur labeur.

Depuis quelques jours nous jouissons d'une belle température; ce n'est pas l'eau douce qui manque pour le carême mais c'est le bon poisson qui est élevé à un prix exorbitant.

* * *

Est né à M. et Mme Roméo Cyr un fils baptisé sous les noms de Joseph Rolland; parrain et marraine: M. et Mme Lucien Rondeau, oncle et tante de l'enfant.

TANGENT

Baptême:—

Marie-Jeanne Chénard, fille de M. et Mme Jos. Chénard, née le 22 février baptisée le 24 février; parrain et marraine: M. et Mme Roland Portelance, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Retour de nos derniers soldats:—

Tangente a le bonheur de compter ses derniers soldats de retour, à l'exception du soldat Nadeau, actuellement outre-mer; nous espérons le voir arriver bientôt.

Nous souhaitons la bienvenue à MM. Adrien et Armand Langlois ainsi qu'à M. Achille Verrault. Plusieurs d'entre eux ont déjà été licenciés.

* * *

M. Jos. St-Pierre nous revenait après quelques mois passés dans l'est du Canada. Il nous dit avoir fait un bon voyage, et nous sommes contents de le revoir parmi nous.

* * *

Bouton électrique:—

Nous constatons une nouvelle amélioration à notre église. . . Il s'agit d'un bouton électrique! un coup à la porte du presbytère, 2 coups au confessionnal en deça de la porte de l'église, 3 coups pour recevoir la communion

Nous remercions les hommes dévoués qui ont travaillé à l'installation.

BEAUMONT

Dimanche nous avons pu entendre une messe grégorienne par notre chorale sous la direction de M. Wilfrid Royer avec Mlle Angeline Lavigne à l'orgue; ce fut bien malgré qu'ils n'eurent qu'une pratique et cette semaine les pratiques continuent.

* * *

Revenu d'outre-mer M. Gérard Magnan impatiemment attendue par son père et sa mère M. et Mme Alcide Magnan. Revenus aussi les fils de M. et Mme Emile Rodrigue. MM. Raymond Maltais et Victor Bérubé sont maintenant démobilisés.

* * *

M. et Mme André Fontaine sont en train de s'installer parmi nous. Nous leur souhaitons la bienvenue d'autant plus que Mme Fontaine est une fille d'ici; nous leur souhaitons bon succès.

* * *

M. Alfred Magnan nous laisse pour Maillardville, C.-C.

* * *

De ce tempséci il se charroye du sable un peu partout, dans le village; chacun donne son idée; il paraîtrait qu'il se bâtira toutes sortes de choses. Ce printemps il est même question d'un hôtel. C'est à peu près ce que nous avons le moins besoin dans le village; les hôtels sont déjà assez près tel que c'est.

* * *

M. Maurice Leblanc est à se construire un petit café.

* * *

M. Gérard Soucy est à l'hôpital pour un gros mal de gorge.

* * *

Dimanche fut baptisé un fils à M. et Mme Clarence Rivard; parrain et marraine: M. et Mme Francis Rivard, oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. Emile Dubord et la famille de M. P.-J. Demers nous demandent de bien vouloir par la voix du journal remercier en leur nom ceux et celles qui témoignèrent des sympathies de façon ou d'autre à l'occasion de la mort de Mme Charles Dubord.

* * *

Rectification

Dans le compte rendu des funérailles le nom de M. Amédée Leblanc comme porteur fut omis bien involontairement et nous nous en excusons.

LA COREY

André Lord est revenu d'un court voyage à Calgary afin de recevoir sa libération de l'armée.

Frédéric Labonté est retourné à Beaumont.

Lionel Handfield s'est trouvé un emploi à Bonnyville.

* * *

Cette semaine nos classes du village étaient fermées à cause des oreillons (mumps), qui semblent attaquer les enfants. Mlle Dupuis est allée à Lafond. Mme Albert Bureau s'est rendue à la capitale pour revenir sans doute avec de nouvelles dents. Elle visitera sa fille Mme A. Richard de Vegreville. Son fils Léon l'accompagnait pour consulter un oculiste. Cependant l'appendicite ne donne pas toujours des avertissements et il fut opéré là-bas.

* * *

Dimanche soir nous avions une de nos parties de cartes qui se continueront pendant le carême. C'était bien beau de voir jeunes et vieux s'amuser ensemble avec ambition. Mmes André Remillard et André Lord gagnèrent les prix des dames tandis que Maurice Verrier et J. McKinley ceux des hommes. Mme F. Auger et Alfred Elchuk se contentèrent avec les prix de consolation. Le prix d'entrée échut à Rolland Duchesne.

Russes dans les banques de Berlin

Londres. — Le **Daily Express** mande que les troupes russes se sont emparées de toutes les banques importantes du secteur russe de Berlin. Elles ont arrêté les principaux directeurs et ont congédié les employés. Le même journal qualifie ce procédé "d'une violation de l'accord des quatre grandes puissances."

Famine en Allemagne

Berlin. — Le lieutenant-général sir Brian Robertson, gouverneur militaire britannique adjoint, a admis que 10,-000,000 d'Allemands, soit la moitié de la population non agricole de la zone de l'Allemagne sous occupation anglaise, sont presque affamés présentement, et il a donné l'avertissement que la famine sera générale au cours des trois prochains mois.

STE-LINA

Mardi de la semaine dernière, à l'occasion du Carnaval, avait lieu le couronnement de la reine. Mlle Lorraine Williams était l'élue. Préparé par les Soeurs le théâtre présentait le joli tableau de la reine avec toute sa suite avec un groupe d'enfants chantant des louanges et des compliments à l'héroïne du jour.

* * *

Dimanche soir, les officiers de la Caisse populaire organisaient une veillée en vue de s'amasser des fonds pour se rendre à une convention prochaine à Edmonton. Mme J. Gagné, Jacob Williams et Mme Behm étaient en charge.

* * *

Avec leurs chiens harnachés et enrubannés les enfants de choeur prenaient part aux courses organisées par Jos. Gagné, Z. Magnant et Vic. Dechaine. M. le curé R. Bérubé offrit les prix aux gagnants: Raymond Tourangeau, premier; Roméo Dechaine, second; Armand Ewassiuk, troisième; un prix de consolation fut donné à Marcel Gauthier.

* * *

En visite à Sainte-Lina dernièrement la famille Braconnier chez Mme Tourangeau; la famille Hector Marchand et Mme St-Arnault de Mallaig chez leur parent Jos. Imbeau.

LEGAL

Aux funérailles de Mme Hubert Anctil, le convoi parti de la demeure de sa soeur, Mme Marguerite Demers, était conduit par les fils de la défunte, Paul et Albert Anctil et par son gendre M. Roy Chipchura. Les porteurs étaient ses trois frères MM. Noé, Aimé et Pierre Boisvert, et trois beaux-frères, MM. Alfred Garneau, Ed. Vervynck et Louis Casavant.

Une très nombreuse parenté, trois générations de Boisvert, assistait à l'enterrement. Baptisée à Legal en 1903, la défunte est la première Boisvert à paraître dans les registres. Ils étaient venus de Saint-Paul, Minn., trois frères et deux soeurs et leur descendance ne se compte pas de mémoire. Mme Noël Boisvert et sa famille remercient tout le monde pour les témoignages de sympathie qu'ils ont reçu.

* * *

Il y a quelques mois, la Survivance mentionnait les Mémoires d'une jeune religieuse de Miribel, en France occupée pendant la guerre. De retour au pays la semaine dernière, Sr St-Gérard, née Labine, est venue en personne à Legal, visiter sa soeur Mme Lucien St-Martin.

* * *

On apprend de Montréal que le 23 février, en la paroisse Sainte-Catherine, M. Ambroise Rochon, autrefois de Legal, a épousé Mlle Carmelle Chatelois.

* * *

M. Louis Nazaire Lessard et son épouse Imelda Pelletier annoncent la naissance d'un fils qu'ils ont déjà trois soeurs et qui s'appellera Marcel. M. et Mme Leslie E. Durling, oncle et tante, d'Edmonton, ont été parrain et marraine, M. et Mme André Pelletier ont présenté leur petit-fils au baptême. L'autre grand-père, Alphonse Lessard, est actuellement à Montréal et ne reviendra qu'après les Sucres.

Départ du gouverneur général

Ottawa. — Son Excellence le gouverneur général et Son Altesse Royale la princesse Alice comptent quitter le Canada à l'aéroport de Rockcliffe, le samedi 16 mars, à midi et demi. C'est ce qu'a déclaré aujourd'hui le premier ministre Mackenzie King dans un communiqué.

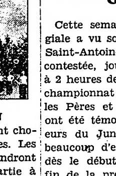
Un nouveau recteur à Ottawa

Ottawa. — Le R.P. Jean-Charles Laframboise, supérieur du Séminaire universitaire, étant parvenu au terme de son office, vient d'être nommé Recteur de l'Université d'Ottawa. Il succède au R. P. Philippe Cornellier qui, de son côté, le remplace au Séminaire universitaire.

Le Révérend Père Jean-Charles Laframboise, o.m.i., est né à Masson, P. Q., le 11 novembre 1905. Il fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa, de septembre 1918 à juin 1925 et obtint le grade de Bachelier ès arts. Il entra au Noviciat des Pères Oblats, à Ville La Salle, en 1925, et prononça ses premiers voeux en 1926. Il fit une troisième année de Philosophie au Scolasticat St-Joseph et fut créé Docteur en Philosophie de l'Université d'Ottawa en 1927.

En cette même année 1927, le Révérend Père Laframboise recevait son obédience pour le Scolasticat de Rome. Il fit ses étude théologiques au Collège Angélique, 1927-1932, et il obtint le grade de Docteur en Théologie. Il fut ordonné prêtre par le Cardinal Pompili dans la chapelle du Séminaire Romain du Latran, Rome, le 6 juillet 1930.

Washington. — La marine américaine a annoncé que les forces navales américaines et britanniques ont envoyé par le fond près de 1,000 submersibles axistes, au cours de la dernière guerre. Sur ce nombre, il y a 781 sous-marins allemands, 85 italiens et 130 japonais, ce qui fait 996 en tout.



JUNIORAT SAINT-JEAN

Enfin, les finales de gouret sont choses du passé, mais non oubliées. Les joueurs du moins s'en souviendront longtemps de cette fameuse partie à l'arène, l'après-midi du Mercredi des Cendres. Les encouragements ne manquaient pas, puisques les professeurs et les élèves des deux collèges assistaient.

Ainsi stimulés, les joueurs débutèrent à toute vitesse, et après quelques minutes de jeu, les nôtres comptèrent deux points. La contre-attaque ne devait pas tarder cependant, car à la fin de la première période les deux clubs avaient le pointage égal: 2 à 2.

Dès le début de la deuxième période, on vit bien qu'il s'agissait d'une finale. Après vingt minutes de continuels efforts, des deux côtés, nos adversaires comptèrent un troisième point. Les nôtres égalisèrent à nouveau, mais une malheureuse punition dût nous coûter deux points consécutifs, puis un autre.

Nous félicitons nos valeureux adversaires de leur belle victoire, et faisons mention spéciale de leurs solides défenses. . . qui nous empêchèrent de compter davantage.

* * *

Jeudi soir, les élèves de Syntaxe donnèrent leur séance de classe. Une courte pièce en trois actes fut habilement jouée, quelques saynètes, chants, récitations. Leur succès est un défi pour les autres classes qui devront se forcer pour leur rendre la pareille.

* * *

Vendredi soir, les membres de l'Orchestre sont allés entendre un concert à la Salle des Promotions de l'Université. En pareille occasion, plusieurs regrettent de ne pas faire partie de l'orchestre, et nous les comprenons!

G. L.

L'Immaculée-Conception

Club La Salle

En février le Club tint deux assemblées. Premièrement nous eûmes le "Carnaval", soirée de jeux de chance, etc., au cours de laquelle le comité, MM. R. Gravele, Léo Letain, M. Arsenault, Mlles A. Beaudin, M. Brunelle et S. Montpetit furent hôtes à cent cinq jeunes. Les gagnants à cette occasion furent Mlles S. Roberge, Alberta Ouellet, MM. G. Ego et Jean Letain.

Deux semaines plus tard, sous l'habile direction de quatre demoiselles, les jeunes montrèrent leur reconnaissance aux anciens combattants en choisissant comme thème de leur réunion "Réception aux Vétérans".

Dimanche, le 3 mars, le Club donna sa première partie de cartes. Véritable succès: deux cents personnes. Comité en charge à cette occasion: MM. P. Beaupré, L. Old et Mlle B. Montpetit.

Plus par sympathie que par avarice

Plus par sympathie que par avarice 24 Ottawa. — La majorité de ceux qui ont dévoilé des renseignements secrets aux agents soviétiques au Canada l'ont fait plus par sympathie pour l'Union soviétique que pour les gains financiers, rapportent certains cercles officiels bien au courant des activités de la commission d'enquête.

Ces informateurs admettant que des sommes d'argent ont été payées à des agents canadiens, ont dit que les montants étaient petits et que la plupart des agents ont agi de la sorte dans le but d'aider la Russie.

On apprend également que quelques-uns des neuf hommes encore détenus pour l'enquête seront définitivement accusés selon la loi des secrets officiels. Ils comparaîtront à la suite de l'émission du deuxième rapport intérimaire de la commission comme les quatre autres personnes qui ont comparu à la suite de la publication du premier rapport.

Chez les ouvriers de Grande-Bretagne

Londres. — Les ouvriers britanniques demandent de plus hauts salaires et moins d'heures de travail, malgré les augmentations accordées durant la guerre et atteignant 80 pour 100 dans les grandes industries.

Collège St-Antoine

Cette semaine la Ligue Inter-Collégiale a vu son achèvement. Le Collège Saint-Antoine dans une partie bien contestée, jouée à l'arène, le 6 mars à 2 heures de l'après-midi, remporta le championnat de gouret. Presque tous les Pères et élèves des deux collèges ont été témoins de la partie. Les joueurs du Juniorat commencèrent avec beaucoup d'enthousiasme, et entrèrent dès le début deux points. Mais à la fin de la première période le résultat était 2 à 2. Au cours de la deuxième période le club Saint-Antoine compta un autre point. Puis au commencement de la troisième, Voisin, de Saint-Jean, égalisa le résultat 3 à 3. Mais Camille Surette entra bientôt un autre point pour Saint-Antoine, et Jack Gallivan assura nos joueurs d'une victoire définitive en leur méritant deux autres points. Résultat final 6 à 3.

Dans la ligue junior le club de James Rusicka s'averra vainqueur sur celui de Lewis Falls par une victoire de 8 à 1, qui lui assura le championnat.

Le dimanche matin le club Saint-Antoine a battu les North Edmonton Juveniles 7 à 2.

* * *

Le même soir, à l'église paroissiale, les élèves assistèrent à une heure sainte, qui a marqué l'ouverture des Quarante Heures. Ils furent impressionnés de la magnifique parure de l'autel et édifiés par le sermon pratique et intéressant du R.P. Thomas More, o.f.m.

ST-JOACHIM

A l'occasion du départ de Mme Marcel Bernier pour Lévis, Mme P.-E. Poirier recevait chez elle, 11e rue. Inutile de faire des commentaires; tous connaissent l'amabilité et le grand coeur de cette charmante hôtesse.

* * *

Mme J. McKenzie, de Calgary, accompagnée de sa fillette, Katharine, est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme J.-A. Boyer, de la 113e rue.

* * *

Il fera plaisir aux nombreux amis de Mme Léger Roy d'apprendre qu'elle est de retour chez elle, après un assez long séjour à l'hôpital.

* * *

Notre bon curé, le Rév. Père J.-A. Patoine est retenu à sa chambre par Madame La Grippe.

* * *

De passage au presbytère: NN. SS. G. Breynat, o.m.i., et U. Langlois, o.m.i.; les RR. PP. J. Beuglet, de Grouard, et Raymond, de Coccola, du Mackenzie.

* * *

Il y aura communion générale des Dames de Ste-Anne, dimanche le 17 mars, à la messe de 8 heures et demie.

CLUNY

Bonjour au Rév. Père Denis Dubuc qui nous est revenu bien portant, après avoir passé quelque temps à l'hôpital à Edmonton pour suivre des traitements.

* * *

M. et Mme Harry Gustavso n(Lorette Gauthier) et leur famille iront demeurer à Chancellor. M. Gustavson s'est acheté un camion et fera le transport du village et des environs. A ce vétéran de la dernière guerre nous souhaitons bonne chance dans son entreprise.

* * *

Plusieurs souffrent encore de la grippe et sont forcés de faire un stage à l'hôpital.

* * *

Il est tombé un peu de neige aujourd'hui qui mit fin au beau temps de printemps dont nous jouissions depuis quelques semaines.

Hyde-Park, domaine historique

Washington. — La demeure de feu le président Franklin-Delano Roosevelt, à Hyde-Park, sera officiellement désignée comme site historique national, le 12 avril prochain, premier anniversaire de la mort du président.

Oscar Chapman, secrétaire suppléant à l'Intérieur, qui a annoncé cette nouvelle a dit que le président Truman assistera aux cérémonies et prononcera le principal discours. Mme Eleanor Roosevelt, femme du président, adressera la parole.

Savants allemands au service de l'Angleterre

Londres. — Le Board of Trade britannique rapporte que 2,000 savants et techniciens allemands volontaires viendront en Grande-Bretagne pour conseiller les industriels britanniques, pendant une certaine période.

Edmonton-Nord

PAROISSE SAINT-FRANCOIS

Mercredi des Cendres

Si on en juge par le nombre de ceux qui assistèrent à la messe et à la Bénédiction le Mercredi des Cendres, les paroissiens de Saint-François ont certainement l'intention de faire un carême profitable. Le R.P. Pennafort, curé, bénit et distribua les cenders. Le sermon qu'il donna aussi en cette circonstance portait sur le sens de cette pieuse coutume.

* * *

Les Quarante Heures

Dimanche le 10 mars, à la Grand'-messe, notre paroisse eut l'honneur qui est aussi une bénédiction de commencer les Quarante Heures. Toutes les messes, tant dimanche que lundi et mardi, eurent une bonne assistance et plusieurs s'approchèrent des sacrements. Dimanche la messe fut célébrée par le R.P. Sylvestre et le sermon prêché par le R.P. Pennafort. Après la messe, la procession eut lieu et le Saint Sacrement fut exposé sur un autel magnifiquement décoré.

Le grand nombre des Adorateurs aussi durant le jour fut bien de nature à consoler le Sacré-Coeur de Jésus. Dimanche après-midi, à 3 hrs. 30, les membres du Tiers-Ordre de Saint-François eurent leur réunion mensuelle sous forme d'une Heure sainte.

Dimanche soir, un sermon vraiment éloquent et pratique fut donné par le R.P. Thomas More MacDonald; le sermon français fut donné par le R. P. Pennafort. Lundi soir, le R. P. Carr, rédemptoriste, fut l'orateur de circonstance. Ses paroles enflammées pénétrèrent profondément dans les coeurs et seront longtemps dans la mémoire de ceux qui vinrent l'écouter en grand nombre.

* * *

Dimanche prochain, le 17 mars, à 7 hrs 45 p.m., nous aurons l'avantage d'une cérémonie de dévoilement et bénédiction de notre "Tableau d'honneur" pour la paroisse. Tous nos Vétérans et les fidèles sont invités à assister à cette cérémonie, qui promet d'être d'une grande importance et sera encore une manière de nous rappeler nos héros et tous ceux qui ont combattu pour nous. A la paroisse Saint-François, ce sera notre manière de célébrer la fête de saint Patrice.

* * *

Mardi prochain, le 19 mars, commencera la dévotion des 13 mardis en l'honneur de saint Antoine. Les messes auront lieu le matin à 6.30, 7.15, 8.00 heures. L'après-midi, service à 4 heures et le soir à 8.00 heures. Clients de saint Antoine de Padoue, vous avez cette année une plus grande raison de vous confier à lui. Dernièrement il a reçu un honneur signalé de la sainte Eglise, qui l'a déclaré "Docteur de l'Eglise". Remercions-le des faveurs passées et demandons-lui d'autres privilèges. Envoyez vos demandes au R. P. Pennafort, o.f.m., église Saint-François, Edmonton-nord.

* * *

C.Y.O.

Durant le carême les clubs Senior et Junior du C.Y.O. sont actifs à l'étude de la sainte Messe. Après tout, on trouve que cela est une manière très profitable, instructive et pas du tout banale de passer quelques heures du temps du carême. Jeudi soir nous espérons avoir comme conférencier un visiteur, le R.P. Jean Capistran, Commissaire provincial des Franciscains. Le Très R. Père a eu l'occasion d'étudier spécialement les organisations de Jeunesse Catholique tant en Amérique qu'en France, Allemagne, Autriche et Italie. Ses paroles vaudront certainement la peine d'être entendues. Que tous soient donc à la réunion de jeudi soir prochain.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

La soirée sociale de dimanche fut bien appréciée par les assistants et les membres du Cercle sont toujours heureux de faire la connaissance des nouveaux venus et des visiteurs. M. Allard, le président, présenta M. Georges Bérubé, gérant du nouveau journal français dans notre province, "la Colombie", M. Yves Dupuis, secrétaire trésorier de cette publication; de la Saskatchewan il y avait M. et Mme I. Vasseur, d'Estevan, le soldat Noël Poitras, de St-Laurent, William Gaudry, de St-Victor, Raymond Gaudry d'Assiniboia, M. Arthur Cloutier, de Laflèche; on remarquait aussi Mme H. Daigneault, de Legal, maintenant résidente de Vancouver, le soldat Aurel Roy, de Montréal, M. et Mme Fred Gilmore, de Winnipeg, Mme M. Crétin autrefois de St-Boniface et qui demeure à Vancouver depuis quelques mois; elle était accompagnée de ses charmantes filles, Mmes Mitchell et Shaw, et de Vancouver nous avions le plaisir d'accueillir M. et Mme Coatta, M. et Mme Laurent Gilmore, M. et Mme Alfred Hoffman, ce dernier arrivé d'outre-mer, et le soldat Fernand Vandal.

L'on se rassemblera le 17 mars, en la fête du bon saint Patrice, pour la prochaine soirée sociale qui prendra place à la sale des Forestiers, Kingsway et Broadway.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Mme M. Farrington, fille de Mme I. Mercier, est à l'hôpital Géneral souffrant d'une infection à la gorge causée par la diphtérie. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

* * *

Les Drs Georges et Roger Paris sont employés chez leur père à la maison de chaussure du Dr Pierre Paris, si bien connu à travers le Canada. Le Docteur Georges a été outre-mer quatre ans et son frère a servi trois ans.

* * *

Sylvio Mercier, après quatre ans de service dans l'armée, est à son ancien poste de pharmacien à la pharmacie Vancouver Drugs. Son frère Roland, licencié de l'aviation et père de Ray, âgé de 4 ans, fameux "petit homme fort", ira à Hollywood avec Ray au printemps. Nous souhaitons beaucoup de succès à ces deux futurs artistes de l'écran. Le troisième des frères Mercier, Lionel, est arrivé récemment, et Matthieu Farrington et M. McSherry qui sont revenus de l'Europe il y a quelques semaines sont les fils et beau-fils de notre bon membre Mme I. Mercier.

* * *

Le Dr et Mme Roger Paris sont heureux d'annoncer la naissance de leur deuxième fille, Véronique. Félicitations aux jeunes époux.

* * *

Le soir du 2 mars les amis de M. et Mme Frank Hughes se rendaient à leur résidence à New-Westminster à l'occasion de l'anniversaire de mariage de ce couple si populaire dans la colonie française ici. Il y eut des discours, du chant, de la musique et un excellent goûter servi par la gentille hôtesse. M. et Mme Hughes reçurent de nombreux cadeaux.

* * *

Poste d'essence-gasoline

Il y a dix ans passés, M. Donat Bougie, d'Edmonton, achetait de M. McLean une station à peine installée entre les deux ponts de Twigg Island. Des améliorations notables et du dernier modèle furent faites à la station même, au garage attenant et aux dépendances, et le succès est venu couronner les efforts et l'esprit d'entreprise de la famille Bougie.

Or, il y a un mois passé, la compagnie Standard Oil louait la dite station pour une période de dix ans et immédiatement après, elle sous-louait à M. M. Louis Bougie, ancien employé en charge et à M. Henri Daigneault, de Legal, Alberta. Le propriétaire, M. Donat Bougie, va jouir maintenant d'un repos bien mérité avec sa famille et continuera de demeurer dans la même maison.

Les nouveaux locataires sollicitent le patronage des anciens et nouveaux clients et leur assurent le meilleur service possible. Encourageons les nôtres!

* * *

Visiteurs

M. Paul Bougie, commerçant en gros de Bonnyville, Alberta, était en visite chez les familles Bougie, de Twigg Island. Il eut le plaisir réciproque de rencontrer son frère Eugène, (Pit), qu'il n'avait pas vu depuis son départ outremer il y a 6 ans passés. A cette occasion, une réunion au complet de la famille eut lieu, des photos furent prises comme souvenir et détail intéressant, l'arrivée subite mais prévue du vieil oncle, l'abbé Normandeau, d'Edmonton.

M. Elzéar Malo, de Seattle, Wash., en visite chez des amis.

Mme Alphonse Brosseau, de Saint-Paul, Alberta, et sa fille Agnès, Mme Louis Thomas, de Mallaig, Alberta, est chez sa soeur Mme J. Andrews et elles visiteront leurs nombreux amis et connaissances de Vancouver, Victoria et de Seattle durant leur trois semaines de vacances.

M. Edward Henry, de Saint-Albert, Alberta, fait sa visite annuelle d'affaires et en même temps il en profite pour revoir ses amis de l'Alberta et de la vieille France.

M. Odilon Lamarre, de Morinville, Alberta, est chez des amis à Vancouver et ira chez ses deux filles à Rossland, C.-C.

* * *

Le soir du 5 mars, à la salle Arcadian, une foule se rendait pour la célébration du Mardi Gras, et le comité est fier du succès remporté par cette mascarade. Les demoiselles étaient ravissantes dans leurs charmants travestis, et les monsieurs ne cédaient leur place à personne en ce qui concerne leurs costumes. Le Dr et Mme Gaston, habillés en costumes militaires très chics, obtinrent le premier prix, et Mlle Fern Roth, exquise marquise du 18ème siècle eut le prix des dames, et celui pour monsieur fut décerné à Mlle M. MacGregor, habilement déguisée en "bûcheron".

Le prochain rendez-vous est pour le 17 mars à la salle des Forestiers, Kingsway et Broadway. Ne manquez pas d'y venir et emmenez vos amis.

Décès de Mère Jean Gabriel

Les soeurs de l'Enfant-Jésus ont les très vives sympathies de toute la colonie française en ce moment où elles viennent d'être affligées par la mort de Mère Jean Gabriel, Mère Provinciale de leur ordre, décédée le 5 mars. Elle naquit à Limoges, France, et vint au Canada en 1903, et fut une des pionnières à l'oeuvre au couvent des Indiens à Williams Lake, C.-C., où elle était la supérieure. Ses talents de directrice et son inlassable dévouement contribuèrent grandement aux succès de cette école. De là elle alla à Sechelt, et devint maitresse de novices à North Battleford, ensuite en 1936 elle fut nommée Mère Provinciale et resta à la maisonmère de Vancouver-nord.

Le service eut lieu à l'église de St-Edmond, Vancouver-nord, et la messe de requiem fut célébrée par le R. P. Clark, o.m.i., et assistaient comme diacre et sous-diacre le R. P. McGrath, o.m.i. et le R. P. Dunlop, o.m.i. Le chant était sous la direction des Soeurs de l'Enfant-Jésus. Un grand nombre de religieuses et d'amis assistaient aux obsèques.

Le Cercle canadien-français de Vancouver tient à présenter aux Soeurs de l'Enfant-Jésus ses respectueuses condoléances.

* * *

Nous apprenons que la condition de Mme de la Giroday, souffrante à l'hôpital Saint-Paul depuis quelques semaines, est un peu améliorée, et nous faisons d'ardents voeux pour sa prompte guérison.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

A VENDRE

Etalon (trotteur) enregistré, 6 ans. Classé A-1 après inspection provinciale. Pour information, s'adresser à: A. Rémillard, Falher.

Générateur d'électricité à vendre

Générateur d'électricité "Delco", de 850 volts. Radio électrique "Delco". Moulin à laver, 32 volts. Moteur 2¼ c.v. de 32 volts. Aspirateurs de poussière "Hoover". Le tout pour $400.00. S'adresser à RR. 6 Edmonton-nord, R. Vézina, 1½ milles au nord de l'asile de Oliver.

OFFRE D'EMPLOI

Position offerte pour homme d'une soixantaine d'années pour vivre à la campagne; partagera la pension, avec option de se faire des revenus à même la terre. Veuf sans enfants. S'adresser à Boite 15, La Survivance.

CHASSEURS

Les plus modernes symptomes scientifiques de prendre au piège, collet, l'affut, les renards, coyottes, etc. les plus rusés. 40 leçons de chasse; approuvé. $1.00. S'adresser à M. O.-N. Sauvé, trappeur, R. No 3, Huntingdon, P.Q.

SOUDEUR DEMANDE

Ouverture idéale pour soudeur diplômé, bon mécanicien, dans un village de camapagne. Grand district, pas de compétition. Arrangements faciles. Ecrire immédiatement à La Survivance, boite 30.

TERRE A VENDRE

Demie section située à deux milles et demi de Bonnyville sur la grande route. 250 acres en culture. Bonne maison, etc. Prix raisonable. Toute personne intéressée, avec argent, pourra s'adresser à Boite 109, Bonnyville, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 402 Empire Bldg., Edmonton, Alberta.

Un pays mongol au centre de l'Europe

(suite de la page 1)

Le président Roosevelt a dû rester pensif à la suite de ces révélations qui en disent long sur la situation incohérente de l'Europe Centrale.

Origines

Les maggyars qui forment la population de la Hongrie sont d'origine asiatique; c'est un mélange de Mongols venus des régions ouralo-altaïques. Leur langage ne s'apparente à aucune langue européenne, sauf peut-être, dans une certaine mesure à la langue finno-ougrienne des Finlandais.

Lorsque les Turcs envahirent la Hongrie et prirent d'assaut la capitale Budapest, un chef de clan, Arpad, devint roi, et l'un de ses descendants, converti au christianisme, fut célèbre sous le nom de roi saint Etienne, à qui le pape Sylvestre II fit présent d'une couronne, celle qui existe encore, et qui, à défaut de rois pour la porter, continue à inspirer les ministres du gouvernement hongrois.

La Hongrie a toujours poursuivi le rêve grandiose de former un grand état où les magnats gouverneraient à leur guise. Mais ils furent d'abord vaincus par les Turcs, puis assujétis par l'Autriche qui les entraina dans la première guerre mondiale. Dans le vain espoir de retrouver leur grandeur, ils entrèrent dans la seconde guerre mondiale aux côtés de l'Allemagne et furent battus de nouveau.

Il ne leur reste plus que la grande plaine des bassins du Danube et de la rivière Tisza, pays uniquement agricole, mais où la terre est d'une grande fertilité.

Les Hongrois

Les habitants ont conservé leurs beaux costumes de jadis et il est intéressant de remarquer que ceux des femmes, avec leurs lourds bijoux de couleurs brillantes, sont exactement ceux des mongoles de la Chine, tels qu'on peut les voir de nos jours. Détail curieux, les femmes portent les bottes et leurs jupes sont relevées de chaque côté et passées dans la ceinture. Cette coutume dont elles ne connaissent plus la raison mais qu'elles suivent fidèlement, c'est le geste des femmes mongoles lorsqu'elles vont monter à cheval pour avoir les jambes libres.

Les grands seigneurs ont des costumes brillants, ornés de fourrure et de pierreries, et de la longue occupation par les turcs ils ont conservé le sabre courbé richement orné. Ils sont puissants; la terre leur appartient, leur appartenait doit-on dire, car l'armée soviétique a émancipé les paysans et leur a distribué les terres. Le prince Esterhazy possédait à lui seul plus de cent mille hectares.

La musique hongroise est bien connue, mais à la longue elle lasse l'étranger car elle ne se renouvelle pas et parce que sa mélodie, tantôt nostalgique, tantôt d'une exubérante gaieté, le déconcerte. La danse nationale est la "czardas" qu'il faut danser en bottes en faisant sonner les éperons.

Tous ces souvenirs pour moi sont intimement mêlés à la dernière guerre; mais chose intéressante à noter, la Hongrie n'avait pour ainsi dire rien changé à ses habitudes de fêtes malgré les événements. Jusqu'au dernier moment les grands seigneurs affichèrent une confiance absolue dans la destinée glorieuse de leur pays, mais les dernières notes de musique furent d'une tristesse infinie. Comme l'a dit si justement M. Sauvageot, un universitaire français, professeur à l'Ecole des Langues Orientales vivantes de Paris, et auteur d'un remarquable dictionnaire franco-hongrois, il semble que la Hongrie reste vouée à un destin tragique qui la frappe inexorablement à intervalles réguliers.

La guerre

Les derniers mois que nous avons passés en Transylvanie restent liés aux événements de guerre. Nous étions isolés au centre de l'Europe entre l'occupation allemande et l'armée soviétique avançant vers l'Ouest. Le 19 mars 1944, un dimanche, l'armée allemande qui craignait de voir s'effondrer subitement la résistance de sa dernière alliée, envahit tout à coup la Hongrie et occupa la capitale Budapest, par un coup de force précédé d'une manoeuvre audacieuse chère à Hitler. Le fuhrer avait convoqué le jour même à son quartier général de Berchstesgaden le régent du royaume amiral Horthy, et le généralissime Szombathely. C'est en avion, alors qu'ils se rendaient sans méfiance au rendez-vous, que les deux plus importants personnages de la Hongrie apprirent que les troupes du Reich avaient passé la frontière; ils n'eurent donc plus qu'à faire demi-tour et à rentrer à Budapest. Il était trop tard pour résister; ils n'avaient d'ailleurs nullement cette intention, et l'armée qui se trouvait en Transylvanie dans une position stratégique très favorable, préféra se joindre aux Allemands.

Résistance

Avec la présence des Allemands nous avons vécu des jours angoissants. Les prisonniers français qui s'évadaient d'Allemagne et que nous aidions à passer en Roumanie, vinrent de plus en plus nombreux. Le risque était grand pour nous; mais il fallait à tout prix les diriger vers la Roumanie, pays ami, où ils étaient assurés d'être aidés et bien cachés. Je connaissais très bien la région frontière, gardée du côté hongrois par deux réseaux de fil de fer barbelés. Nos compatriotes arrivaient munis de faux papiers si bien fabriqués que les gardes frontières hongrois s'y sont toujours laissés prendre. Ils sont ainsi passés 125, nombre important si l'on songe qu'il fallait les diriger individuellement dans les bois, leur expliquer les passages favorables, leur donner des boussoles, des plans, des vivres. Je me rappelle que dans l'impossibilité où nous étions de continuer à acheter des boussoles sans risquer d'attirer l'attention, nous en avons fabriqué avec des boites de pilules et des morceaux de lames de rasoir. Quelques-uns ont pu continuer leur route à travers la Bulgarie et la Turquie, jusqu'en Syrie où ils se sont enrôlés dans les forces libres du général de Gaulle. Peut-être ceux-ci raconteront-ils un jour leurs aventures; elles seront captivantes. Enfermés dans des wagons plombés au risque de mourir de faim, ou accrochés sous les wagons au risque de mourir de froid dans ces régions où l'hiver est très rude, ils n'ont jamais hésité à tenter leur chance pour échapper à l'emprise odieuse des Allemands.

A partir de juillet 1944 le consulat fut étroitement surveillé par la gestapo; nous ne pouvions presque plus sortir. Il fallait alors des ruses infinies pour franchir la palissade derrière la maison et passer par les jardins voisins. Le 17 juillet un évadé, nommé Jacobi, fut arrêté devant la porte du consulat; c'est un garçon qui avait été notre associé pendant plusieurs mois, et qui était habile autant que courageux. Le lendemain même, il assommait son gardien et s'enfuyait de la prison. Il put gagner la Roumanie et continuer dans ce pays son travail si utile.

La fin

Les dernières semaines de Kolozsvar furent exactement la vie du front; une grande partie de la ville avait été détruite par le raid allié du 3 juin précédent, et les habitants, pris de panique s'enfuyaient en désordre. Le bruit du canon se rapprochait chaque jour; pendant deux semaines les Russes et les Allemands se battirent avec acharnement à dix kilomètres de la ville. Les obus pleuvaient de tous côtés; les hôpitaux étaient remplis de blessés et de morts dont personne ne s'occupait plus. Des camions passaient parfois dans les rues pour ramasser les morts et les ruisseaux étaient rouges de sang. Le général commandant la 2ème armée hongroise nous donna l'ordre de battre en retraite avec les troupes hongroises et allemandes; il fallut alors se cacher et ne jamais rester deux jours de suite au même endroit. Enfin dans la nuit du 10 au 11 octobre 1944, les Allemands firent sauter les établissements militaires, les points stratégiques, les immeubles d'angle des rues. Le grand pont sur la rivière Szamos, à deux cents mètres du consulat, sauta avec une effroyable secousse qui nous projeta tous à terre. Le lendemain en sortant de notre abri nous nous trouvions entre les arrières gardes allemandes et les éclaireurs soviétiques. Le drapeau français flottait sur le consulat, et bientôt les troupes russes purent franchir la rivière et occuper notre quartier. La guerre était finie pour nous.

Vous connaissez notre itinéraire depuis ce moment, il passe par Bucarest, Istanbul, Beyrouth, Le Caire, Bizerte, Alger, Paris, Londres, Liverpool pour aboutir à Vancouver. Depuis les camions de l'armée russe jusqu'à l'avion; nous avons emprunté tous les moyens de transport dans des conditions souvent difficiles. Quand nous avons quitté Bucarest il faisait si froid que des voyageurs qui s'étaient installés sur les toits des wagons furent trouvés raides morts. A Alger par contre, quelques mois plus tard, la chaleur était telle que notre avion eut un pneu éclaté au moment du décollage et se coucha sur l'aile. Mais notre but était de rentrer en France, et lorsque l'on a quitté le bon pays depuis plusieurs années, c'est un moment d'une douceur infinie que de le retrouver, même meurtri par une longue et dure épreuve. Après avoir aterri à Marignane, nous avons pris le train à la petite gare de Pas des Lamciers, au milieu des platanes et des oliviers. C'était un dimanche soir, et nous avons respiré avec bonheur la douce odeur de la terre de France.

MAILLARDVILLE

Le 16 février à l'église de Notre-Dame de Lourdes avait lieu le mariage de Mlle Eva Racine, fille de M. et Mme A. Racine et de M. Gabriel Schwab, fils de M. et Mme Jean Schwab. Fille d'honneur, Mlle Rita Racine; garçon d'honneur, M. Maurice Payé. Nous offrons nos meilleurs voeux et félicitations aux jeunes couples.

Baptêmes:

Le 17 février a été baptisé Léonard-Laurent-Joseph Lamothe, fils de M. et Mme L. Lamothe (née L. Desautelle). Parrain et marraine: M. et Mme Valérie Lamothe.

Paulette-Eva-Claire et Pauline-Edna Claire, filles de M. et Mme Justin Comeau (née Béatrice Hébert). Parrain et marraine: M. et Mme Bélanger.

M. A. Cheramy de Maillardville, président de la Fédération a rendu visite au club canadien-français de Victoria à l'occasion d'un mardi religieux.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Charpentier après une longue et pénible maladie. Elle laisse dans le deuil son mari M. Charpentier et une nombreuse famille dont M. Ulric Charpentier et le vice-président du cercle à Maillardville.

Une grande assistance a voulu témoigner l'estime qu'on avait pour Mme Charpentier. Déjà la veille de sa séputure les Dames de Sainte-Anne sont allées en bon nombre prier auprès de son cercueil, chez Mme Grimar, sa fille, et elles l'ont accompagnée nombreuses à sa sépulture. Un service est offert par les Dames de Sainte-Anne pour le repos de son âme.

La famille Charpentier remercie toutes les personnes qui ont pris part à leur deuil soit par des cartes de sympathie ou par des messes offertes pour le repos de l'âme de leur mère.

Hôpital Saint-Paul de Vancouver

Profession d'une religieuse

Vancouver, C.-C., 28 février. — La retraite annuelle se termine ce matin à l'hôpital Saint-Paul de Vancouver par l'imposante cérémonie de profession perpétuelle de notre petite soeur Bernadette de la Charité (Marie-Florence Nora St-Denis), heureuse de se consacrer définitivement au Seigneur.

A huit heures, la chapelle illuminée et parée de fleurs résonne joyeusement des sons harmonieux de l'orgue, pendant que Son Excellence Monseigneur Wm. M. Duke, archevêque de Vancouver, fait son entrée au sanctuaire accompagné de Monsignor Francis Chaloner, chapelain de l'hôpital et de M. l'abbé Donald Campbell, vicaire à la cathédrale du Saint-Rosaire.

Le chant du Veni Creator terminé, le digne Prélat nous adresse lui-même la parole et fait ressortir avec des accents de grande piété la sublimité de la belle vertu de Charité, s'inspirant de notre motto: "Caritas Christi urget nos." La cérémonie se continue selon les rites accoutumés et notre petite compagne ayant reçu l'anneau significatif de ses engagements perpétuels, nous avons le privilège d'assister au saint sacrifice de la messe que célèbre Son Excellence.

Sous l'habile direction de soeur Claude de la Colombière, organiste, le choeur de chant de la Communauté fait alors entendre des hymnes pieux appropriés qui traduisent admirablement les sentiments dont nos âmes sont remplies. Plusieurs de nos gardes-malades, bon nombre d'employés et d'amis de la maison avaient tenu de venir assister à notre fête religieuse, témoignant par leur attitude recueillie leur respect et l'estime dont ils entourent l'état religieux. Tous nous suivent d'un regard ému lorsque nous nous rendons en procession à la salle de Communauté au chant du psaume toujours si bien goûté de l'"Ecce quam bonum". Quelques instants plus tard, une visite aux membres de la Communauté réunie ajoute un bonheur de surcroit à la fête du jour et met le comble à la joie commune.

Le vénéré Pasteur nous entretient des besoins actuels de l'Eglise, de l'Europe en souffrance et du prestige grandissant de la Papauté aux yeux éblouis des non-catholiques. Monseigneur nous exhorte à prier aux intentions du Saint-Père, ainsi que pour l'accroissement des vocations sacerdotales et religieuses; chacune reçoit de Son Excellence une carte-souvenir: "Prière pour les Prêtres".

Dans l'après-midi, à deux heures, la chapelle nous accueille de nouveau pour la Bénédiction du Saint-Sacrement précédée de l'Acte de consécration à la Sainte Vierge. Prières et voeux nombreux montent avec ferveur vers le Ciel; daigne notre bonne Mère des Douleurs veiller toujours sur ses enfants et nous obtenir le don de la persévérance finale.

La journée se termine par un gracieux merci à l'adresse de notre dévouée Mère Provinciale (Mère Anne-Philomène), la priant d'agréer le triple tribut de notre affection, de notre respect et de notre soumission.

Que la douce Providence comble aussi de ses grâces de choix et conserve en santé la chère Soeur Supérieure (Soeur Catherine de Bologne,), dont le dévouement et la bonté répondent si bien aux besoins et à la confiance de sa famille religieuse.

Une Soeur de la Providence

Notre armée d'occupatin

Bad-Oeynhausen, Allemagne. — Le retrait de l'armée d'occupation canadienne en Allemagne pourra être terminé à la fin de juillet, lit-on dans une déclaration remise par le commandant canadien en Allemagne, le lieutenant-général Chris Vokes.

L'établissement des Jeunes

Seizième leçon: La famille et l'établissement des jeunes

Par M. l'abbé Ernest Arsenault, missionnaire-colonisateur

COMPARAISON:

Autrefois, on battait au fléau: deux gaules unies par une lanière de cuir, une aire (batterie) étanche, un van, deux bons bras, du coeur et "vlan"; ça battait.

Plus tard, sont venues les batteuses mécaniques, avec "horse-power". C'était plus compliqué mais quand le cheval était pesant, bien ferré, que le grain était sec, la batteuse en ordre, on pouvait battre de 75 à 100 minots par jour.

Aujourd'hui, c'est 600 à 800 minots. La machinerie est plus perfectionnée, le pouvoir plus fort, et les hommes d'aujourd'hui, pas plus fins que ceux d'il y a 100 ans, battent cent fois plus.

On peut comparer la société à une batteuse. Les pièces: cylindres, estomacs, poulies, courroies, rateaux, cribles, etc.: ce sont les familles.

Toute la batteuse: c'est la société.

Le batteur: le Gouvernement.

CAUSES DU MALAISE DE LA SOCIETE:

La société a subi, depuis 100 ans, le même sort que la batteuse. Elle s'est énormément compliquée: les familles comme les pièces de la batteuse sont plus nombreuses, ont plus de relations les unes envers les autres.

Comment se fait-il que le progrès et la science, tout en compliquant la batteuse, l'ont rendue si perfectionnée et si commode, tandis qu'ils ont compliqué la société, sans l'améliorer?

C'est que, dans l'évolution de la batteuse, les mécaniciens ont suivi un plan et ont coulé ou tourné les pièces pour qu'elles s'adaptent à telle batteuse, tandis que dans l'évolution de la société les mécaniciens, c'est-à-dire les parents qui préparent les cellules de la société n'ont pas suivi le plan ou ont adopté toutes sortes de plans-fantômes. C'est pour cela qu'il y a tant de morceaux, de pièces, de familles à ne rien faire et tant d'autres qui s'ajustent, très mal, à n'importe quelle société.

UN PLAN CHRETIEN

Chez nous, il y a toujours eu des hommes patriotes, clairvoyants et éclairés, chez les laïcs comme chez les religieux, qui ont fait le plan de la société française, au Canada: Ils voulaient une société originale, parce que les Canadiens français ne ressemblent pas aux autres et habitent un pays beau et riche comme il y en a peu.

Dans leur plan, chaque famille devait avoir sa propriété et ses responsabilités; il devait y avoir de l'équilibre dans notre organisme social et cet organisme, plutôt lent dans ses opérations, devait donner un rendement beaucoup plus élevé que celui de notre société actuelle.

UN PLAN MATERIALISTE

Des étrangers sont venus, avec leurs plans, eux aussi. Pour eux, il fallait aller vite, suivre le progrès, faire comme les autres, inutile de songer à avoir notre société à nous, Canadiens français, il fallait prendre nos familles et les adapter à leur société.

Beaucoup de parents se sont laissé prendre; quand ils ont moulé leurs familles, ils l'ont fait d'après un plan anglais, américain ou juif, sans trop s'en rendre compte, surtout, sans se douter que dans le plan de société de ces étrangers, les familles Canadiennes françaises devaient toujours servir au déblayage, qu'elles seraient, dans la société, ce que sont dans la batteuse, les rateaux qui reculent la paille; tandis que les familles des autres nationalités seraient surtout intéressées à l'empochage.

Notre peuple, dans les plans de la Providence, devait être agricole et missionnaire. La majorité des familles qui le composent, n'ont pas été faites d'après les plans. C'est pour cela que ça ne marche pas. Inutile d'essayer de monter une batteuse avec des pièces de différentes compagnies; il vaudrait mieux reprendre le fléau.

POUVONS-NOUS REVENIR A NOTRE PLAN?

Oui, si les pères et mères de familles de campagne le veulent. Ce sont eux qui façonnent les futures cellules de la société. Ils se donnent généralement beaucoup de peine pour élever leurs enfants; ils s'inquiètent de leur avenir, à quoi servirait de les préparer pour une société où ils ne seront jamais autre chose que des exploités. Qu'ils les façonnent donc pour le rôle qui les attend: rôle noble et magnifique: celui de constituer un état français et catholique, sur la terre d'Amérique. Rôle qui serait déjà atteint si les familles de nos campagnes canadiennes ne s'étaient pas laissé aveugler par les doctrines païennes et les promesses d'une prospérité factice qui venaient de l'étranger.

On a voulu manier les armes des autres: non seulement elles n'ont été d'aucune utilité pour notre défense, mais nous nous sommes estropiés. Revenons aux nôtres: la croix et la charrue, et reprenons notre oeuvre colonisatrice et missionnaire.

Notre plan à nous, Canadiens français, ce n'est pas de construire des tours de Babel, mais de multiplier des foyers autonomes sur chaque 100 acres de terre arable, c'est qu'au centre de chaque 20,000 acres un clocher s'élève, que dans 100 ans nos paroisses rurales soient doublées; que nos familles fécondes aient essaimé, par milliers, dans les terres neuves.

Notre plan, c'est encore de fonder des paroisses, dans notre belle forêt canadienne, de faire profiter les familles des richesses que la Providence a semées à pleine main, dans nos 430,000 milles carrés de forêt vierge.

DES FAMILLES ET DES PAROISSES

Notre plan ce n'est pas de devenir un peuple puissant, en argent, en huile et en ferrailles, mais de rendre chaque famille heureuse et indépendante, sur son coin de terre; ce n'est pas de compliquer la vie, en préparant des guerres, mais de la simplifier, en affermissant la paix; ce n'est pas de nous servir du progrès pour détruire le passé, mais pour continuer plus aisément et plus rationnellement ce qui a été commencé miraculeusement.

NOTRE HAUTE VOCATION

Habitants de nos campagnes: Dieu et la Terre continuent d'appeler vos fils et vos filles à travailler à ce plan que seuls des chrétiens peuvent exécuter. Leurs réponses dépendront de la formation qu'ils auront reçue, dans la paroisse et au foyer.

Ils répondront "oui", si les parents ont choisi le plan canadien français et catholique.

Ils répondront "non", si les parents renient leurs ancêtres pour se louer à des étrangers.

Dès maintenant, le soir, au coin du feu, songez à l'avenir de vos enfants et dites-vous: "Nous avons 6, 8, 10, 12 enfants. Pour que la société de demain soit meilleure et plus heureuse que celle d'aujourd'hui, pour que l'équilibre soit rétabli entre la population de la campagne et celle des villes; pour que la race canadienne-française devienne forte et l'Eglise catholique conquérante, il nous faudrait donner à la terre les deux tiers de nos enfants et l'autre tiers à l'Eglise.

Quel problème que celui de préparer nos enfants à d'aussi nobles missions.

Nous avons bien besoin des lumières du bon Dieu.

Priez, travaillez et ayez confiance, le bon Dieu n'est pas à bout de ses miracles.

QUESTIONNAIRE

1—Comment se fait-il que le progrès et la science ont compliqué la société, sans l'améliorer?
2—Que devait être notre peuple, dans les plans de la Providence?
3—Quel devrait être notre plan à nous, Canadiens français?
4—Quel doit être le rôle de la famille dans la préparation de l'établissement?

Bibliothèques scolaires

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE. — A une récente réunion du comité catholique du conseil de l'Instruction publique, S. E. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, attira l'attention de ses collègues sur "la valeur de la lecture comme facteur de progrès dès les premières années de scolarité". L'enfant qui ne lit pas à l'école, a dit en substance Son Eminence, progressera moins vite que ceux qui lisent, et ne tardera pas à rétrograder quand il cessera de fréquenter l'école. "D'où l'importance de fonder des bibliothèques scolaires et des bibliothèques publiques remplies de beaux livres en rapport avec le développement mental de l'enfant." Voilà qui est éminemment juste et qu'on ne répètera jamais assez. Nos jeunes ne lisent pas, ou ne lisent que très peu. Ils n'ont pas le goût de la lecture. Et ils n'acquièrent pas ce goût, parce qu'ils n'ont pas de livres à leur disposition. Ne lisant pas, ils ne se forment pas de vocabulaire un peu étendu. Ils ont donc de la difficulté à s'exprimer, même dans les conversations ordinaires, ce qui explique chez un grand nombre l'abus des anglicismes, des expressions fautives, même des termes grossiers. Ils s'expriment mal, écrivent plus mal encore. Ils ne savent pas écrire et n'y réussirons jamais, précisément parce qu'ils ne lisent pas, ne prennent pas contact, ne se familiarisent pas avec les mots. Ce que l'on constate chez les enfants se retrouve chez la plupart des adultes, précisément parce que ces adultes furent jadis enfants, et qu'alors ils ne lisaient pas plus que les jeunes d'aujourd'hui. Son Eminence a indiqué chez nous un grand mal, et le seul remède capable de le guérir. Qu'on organise partout, même dans les écoles modestes, au moins un embryon de bibliothèque, auquel on ajoutera chaque année. Ne mange pas qui n'a rien à manger. Ne lit pas qui n'a pas de livres à lire.

La main-d'oeuvre en Grande-Bretagne

LE DROIT. — "La Grande-Bretagne, a dit le premier ministre anglais, souffre d'une pénurie de main-d'oeuvre en partie par suite de l'occupation de l'Allemagne. L'instabilité des conditions de l'heure exige que nous maintenions, dans nos services armés, plus d'hommes qu'il n'en faudrait en temps de paix. La Grande-Bretagne souffre d'une pénurie de main-d'oeuvre en partie également parce que de nombreux travaux ont été mis de côté et se sont accumulés durant la guerre. Le seul moyen de suppléer à cette pénurie de main-d'oeuvre, c'est d'employer efficacement notre main-d'oeuvre disponible, en utilisant toutes les ressources de notre génie inventif, de notre talent d'organisation, de nos connaissances scientifiques, gérants ou simples ouvriers, afin de faire de notre mieux."

Dans les circonstances, on comprend qu'elle ne veuille point d'une politique d'immigration intensive vers les Dominions. C'est pourquoi ceux qui croient que la Grande-Bretagne peut nous fournir des immigrants, à l'heure actuelle, se trompent.

Nouveau triomphe des selectionneurs



QUAND la semence de la nouvelle orge hybride créée à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, sera offerte au public agricole, les cultivateurs ne seront plus obligés d'enfouir à la charrue des récoltes d'orge infestées de mildiou. Nous voyons ici l'un des spécialistes de la Division des céréales qui examine un nouvel hybride doué d'une haute résistance au mildiou. A l'avant-plan on voit des pots de la variété OAC 21 prédisposée au mildiou, et sur laquelle on propage les spores de cette-maladie pour en faire l'essai sur 700 variétés d'orge venant de toutes les parties du monde. Deux seulement de ces variétés se sont montrées résistantes et la Division des céréales les a choisies pour en faire les parents du nouvel hybride qui doit rendre un tel service aux producteurs d'orge. C'est cette même Division qui a crée le blé Marquis et d'autres céréales dont l'emploi a valu des millions de dollars aux cultivateurs.

Aux coopérateurs français de l'Alberta

En vue de préparer le prochain congrès des coopérateurs de langue française de l'Alberta, un premier communiqué a été envoyé à toutes les coopératives et caisses populaires de notre province. Messieurs les secrétaires ou gérants recevront le compte rendu des délibérations du Congrès national tenu récemment à Québec ainsi que la constitution adoptée à cette occasion.

Nous prions tous les directeurs de prendre connaissance de ces documents. Ceux auxquels nous les avons adressés sont priés de les communiquer à leur Exécutif respectif.

Le congrès provincial a été fixé au **25 avril** prochain. Nous espérons que toutes nos organisations coopératives se feront un devoir de s'y faire représenter.

Nous donnerons plus tard de plus amples renseignements.

Comité de la coopération,
Société d'Enseignement post-scolaire,
section française de l'Alberta.

Caisses populaires Desjardins

Bien rares sont les personnes qui peuvent se faire une juste idée des grands bienfaits moraux et sociaux que les Caisses populaires ont rendus à nos populations.

Ce fut une véritable révélation dans le domaine économique de constater qu'une société de finance se souciait de la valeur morale d'un emprunteur. Tant de personnes ont été acculées à la faillite, parce qu'elles ne recevaient pas l'aide substantielle dont elles avaient besoin. Elles offraient pourtant des garanties de solvabilité incontestées, mais comme elles ne pouvaient produire un bilan démontrant un actif au double du passif, elles étaient trop souvent hélas, éconduites.

Les Caisses populaires ne prêtent toutefois pas d'argent de leurs sociétaires à l'aveuglette. Certes non; un comité spécial de crédit est formé dans la paroisse et chaque prêt est étudié par ces commissaires qui connaissent bien leurs concitoyens.

Imagineriez-vous que des sociétaires qui se sont présentés à nos Caisses pour contracter des emprunts, bien que n'ayant pratiquement que leur honnêteté à offrir, ont vu leurs demandes exaucées; alors que d'autres bien à l'aise se sont vus refuser certains emprunts.

L'expérience de 45 ans prouve que nous avons encore raison de croire que l'honnêteté offre plus de garantie que la richesse. Heureux sont ceux qui possèdent les deux; moins malheureux qu'avant sont les autres qui peuvent au moins présenter un bilan moral de première valeur. Quoiqu'on dise, il en reste encore beaucoup de ces bonnes gens pour qui la parole d'honneur est sacrée. Les Caisses se sont données pour mission d'aider d'abord les moins fortunés et elles continuent encore dans cette voie tracée par le fondateur, M. le commandeur Alphonse Desjardins.

Il est évident que ce ne sont pas les gens riches qui ont normalement besoin d'emprunter. A quelques exceptions près, ces derniers le font pour spéculer, et assez souvent au détriment des pauvres. Mais n'allons pas conclure que les personnes riches sont nécessairement des personnes malhonnêtes. Nous avons encore assez de faits pour prouver que dans toutes les classes de la société, ils sont en nombre respectable ceux qui peuvent, comme disait Cyrano, se cambrer dans leur âme, et la race canadienne-française a sa large part de citoyens intègres.

Il faut revenir à la vieille habitude de nos pères qui savaient si bien s'entr'aider. Il faut encore aujourd'hui mettre en pratique l'enseignement évangélique de la charité chrétienne à l'égard de son prochain. Fondées sur ces principes, les Caisses populaires ont à leur crédit des milliers d'exemples, où la coopération a sauvé des situations désespérées.

Qu'on se rappelle que, pour consentir des prêts et aider au relèvement économique des nôtres, il faut, de toute nécessité, que les sociétaires de chaque milieu se fassent un devoir de confier leur épargne aux Caisses populaires.

Vous aurez donc, en plus de recevoir un intérêt convenable, la satisfaction d'avoir aider les vôtres.

Fernand PERIGNY.
(Revue Desjardins).

Comment nourrir les abeilles

Quoique ce ne soit pas considéré comme une bonne pratique que de laisser les ruches épuiser leur provision de miel vers la fin de l'hiver, ce sont là les choses qui peuvent arriver, dit l'apiculteur du Dominion, M. C.-B. Gooderham. Si elles le font, on peut nourrir les abeilles en mettant un rayon de miel sur le dessus des cadres, sous le couvercle, après avoir ouvert quelques-unes des opercules. A défaut de rayons, on peut encore donner un sirop de sucre fait de deux parties de sucre et d'une partie d'eau. Un pôt à miel dont le couvercle est perforé d'une trentaine de petits trous, est le meilleur, pour donner le sirop aux abeilles. Ne dérangez pas les abeilles inutilement, dit M. Gooderham, et n'essayez jamais d'examiner la chambre à couvain. Si l'apiculteur a conservé des hausses de miel de la récolte de l'année précédente il pourra les placer par-dessus la chambre à couvain, sans mettre de garde-magasin entre les deux chambres, mais il ne devrait jamais donner de miel aux abeilles sans être absolument certain que les ruches d'où proviennent le miel étaient saines, sans maladies.

Lisez et faites lire la Survivance

Les ex-combattants et la loi des terres

Ottawa. — M. Gordon Murchison, directeur de l'application de la loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants, annonce que, jusqu'à la fin de janvier, 2,048 demandes d'anciens combattants cherchant de l'assistance pour se livrer exclusivement à l'agriculture ,avaient été approuvées, de même que 1,924 demandes visant de petits lopins de terre et 69 autres relatives à des établissements ruraux associés à la pêche commerciale.

Congrès des jeunes agriculteurs

Winnipeg. — Les travaux des cercles des jeunes agricultures et les initiatives de l'organisation nationale des cercles seront passés en revue, et le programme pour l'avenir sera étudié à une réunion générale qui aura lieu à l'hôtel Fort Garry, Winnipeg, sous les auspices du conseil canadien des cercles des jeunes agriculteurs. Tous les ministères d'agriculture, les services de propagande agricole et les organisations commerciales qui sont membres du Conseil ont été invités à envoyer des délégués à cette réunion importante qui sera ouverte à tous ceux qui s'intéressent aux travaux des cercles de la jeunesse agricole.

Les premières séances de la conférence seront consacrées à une revue de l'organisation, des buts et des initiatives du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole, un esquisse des travaux que les cercles devront exécuter pendant dix années à venir et l'exposé et la discussion de quelques-unes des phases les plus importantes de ces travaux.

Vaste programme

Notamment la direction locale, les initiatives plus anciennes de la jeunesse agricole, les programmes des cercles, les travaux entre cercles, la publicité, la participation des jeunes gens aux expositions, l'organisation et les rapports qui existent entre les organisations commerciales et les travaux de la jeunesse rurale. Plusieurs comités se réuniront ensuite pour étudier des sujets spécifiques et préparer des rapports. Ces rapports seront soumis à la dernière session de la réunion générale et les recommandations seront soumises au bureau de direction.

Maintenant que la guerre est terminée on s'attend généralement à une grande expansion dans les travaux des cercles de la jeunesse agricole et les directeurs et les autres représentants du Conseil croient que le moment est bien choisi pour passer en revue les travaux des quinze années dernières et étudier le programme pour l'avenir.

Bons sentiments pour les animaux

Londres. — Le quartier général de la Société protectrice des animaux à Londres, a protesté auprès du président Truman contre l'usage d'animaux vivants au cours des expériences atomiques dans le Pacifique.

Précieux conseils à nos jeunes

Saint-Hyacinthe. — M. Jean-Charles Magnan, chef du service de l'enseignement agricole de Québec a prononcé une conférence devant les cultivateurs de Saint-Damase.

Faisons aimer la campagne à nos enfants, dit M. Magnan. Pour cela, sachons embellir nos fermes. Plantons des arbres, des fleurs, faisons usage de la chaux, de la peinture, et que partout sur la ferme règnent l'ordre et la propreté. Habituons nos jeunes à avoir de l'initiative; confions leur un champ d'avoine, quelque cent plants de tomates, etc. Donnons-leur chaque année le profit de la vente de quelques animaux, dont ils se sont occupés spécialement. Surtout ne les faisons pas travailler plus que leurs forces le permettent. C'est ainsi que nous les attacherons au sol. Montrons-leur souvent la beauté de la campagne et faisons-les méditer sur la grandeur de la vocation du terrien. Nous sommes les nourriciers du peuple. M. Magnan termine en donnant aux jeunes gens de précieux conseils. Soyez dans votre vocation et choisissez-vous une bonne femme. La femme, c'est le coeur de la famille; c'est elle qui sagement, avec tact et délicatesse guide l'homme dans ses décisions; c'est elle aussi qui, par son ingéniosité, son esprit d'économie aide à remplir la bourse. Le fermier gagne, la fermière conserve. Jeunes hommes, rendez-vous dignes d'elle. Etudiez, afin d'unir la technique à la pratique, pour contribuer à l'amélioration de la situation agricole de la province.

Ce qui vous manque, ce sont des chefs vraiment agricoles.

Nombre et capacité de nos meuneries

En 1945, il y avait au Canada, 220 moulins ou meuneries pourvus dés appareils nécessaires pour la production de farine de blé.

Sur ce nombre, 29, tous dans l'Ontario), ne fabriquaient pas de farine et ne préparaient que des moulées pour les bestiaux; dans les provinces de l'Ouest dix de ces établissements étaient fermés ou avaient cessé de fonctionner. L'analyse par province des meuneries canadiennes donne les résultats suivants: un moulin dans l'Ile du Prince-Edouard ayant une capacité de 50 barils par journée de 24 heures; deux moulins au Nouveau-Brunswick, de 140 barils; quatre moulins dans Québec, de 9,330 barils; 110 moulins dans l'Ontario de 49,541 barils; 27 moulins dans le Manitoba, de 10,955 barils; 36 moulins dans la Saskatchewan de 12,840 barils; 38 moulins dans l'Alberta, de 12,395 barils; deux moulins dans la Colombie Canadiennes de 100 barils — tous par journée de 24 heures.

Il est bon de se prosterner dans la poussière quand on a fait une faute, mais il n'est pas bon d'y rester.

Chateaubriand.

* * *

La piété est le bouclier de la vertu.

Mgr Gibier

La Survivance des Jeunes

Un cadeau-surprise à mes petits amis

Mes chers enfants,

J'ai envoyé déjà les prix du dernier concours, avec un prix spécial à l'Avant-Garde de Donnelly.

Aujourd'hui je veux causer une surprise à mes petits amis de Tangente. Je leur envoi un cahier des "1001 Jeux" que j'ai reçu d'un bienfaiteur de Québec. Ils sont très intéressants ces albums; ils nous apprennent toutes sortes de jeux intéressants pour les jeunes. Comme l'Avant-Garde de Tangente a été très active et intéressée à la page des jeunes, je lui en fais cadeau. Cela va bien faire l'affaire de mes petits amis qui sont si loin, là-bas, dans le nord.

J'ai encore quelques exemplaires. Je voudrais pouvoir en donner à tous ceux qui prennent part à nos concours. Mais vous comprenez, cela n'est pas possible. . . Toutefois je vouse ferai encore des surprises bientôt, la semaine prochaine, peut-être. . . Patience, donc.

Ceux qui aimeraient acheter ces cahiers de jeux n'ont qu'à s'adresser au R. F. Charest, 62 Côte d'Abraham, Québec, P. Q.

Le mois avance rapidement; avez-vous pensé à votre concours de mars? C'est facile: une petite composition qui a rapport à l'agriculture, à la vie sur la terre, aux animaux de la ferme, etc... Hâtez-vous! Il me faut les copies avant la fin du mois.

Bonne chance à tous!

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Charade

C'est un petit adjectif
Qu'on appelle possessif
Adjectif très nécessaire,
De compréhension claire.
C'est une pièce de bois
Pour maintenir la futaille,
Ou, tandis qu'on y travaille
Caler un vaisseau de choix.
Mon tout:
C'est une étoffe brillante
Et qui plait toujours à l'oeil,
Nous lui faisons bon accueil
Et nous la trouvons charmante.
R. — sa - tin (satin).

Pour rire



Chez le docteur

Le docteur. — Vous avez une déficience cardiaque. Quel âge avez-vous?

La patiente (diminuant de quelques années son âge). — Trente ans.

Le docteur. — Vous avez une déficience cardiaque et un affaiblissement de la mémoire.

* * *

Du tac au tac

—Les hommes? Ils n'entendent rien de ce qu'on leur dit. Ca leur entre par une oreille et ça leur sort par l'autre!

—Pour les femmes, c'est tout différent. Ce qu'on leur dit leur entre par les deux oreilles, et c'est par la bouche que ça sort!

* * *

La maîtresse en pénitence

Un inspecteur visitant une école de campagne était agacé par le bruit qu'il entendait dans la salle voisine de celle où il se trouvait. A la fin, il se leva, entra dans cette salle et vit une fille plus grande que les autres et parlant si fort qu'elle ne l'avait pas entendu entrer. Il la saisit par le chignon, l'emmena dans la première salle et la plaça debout dans un coin en lui disant:

—Tu vas te tenir un peu tranquille, maintenant!

Quelques minutes plus tard, la porte de la deuxième salle s'ouvrit doucement et une fillette passa la tête.

—Est-ce que vous allez nous renvoyer notre maîtresse bientôt? demanda-t-elle à l'inspecteur.

* * *

Devant la mer

Marius et Olive, assis devant la mer immense, échangent des réflexions de haute philosophie:

—N'est-ce pas incroyable, Marius, tant d'eau que cela!

—Bien sûr, Olive! Et encore tu ne vois que le dessus.

* * *

C'est fait

Au cinéma, une dame semble tout à coup prise de scrupules. Elle se retourne et demande au monsieur placé derrière elle: "Est-ce que la plume de mon chapeau vous empêche de voir, monsieur?"

—"Oh! non, madame, répond l'homme, la personne qui était à ma place avant moi l'a déjà coupée."

Les colères subites de lord Durham

Lorsque lord Durham fut nommé gouverneur général du Canada en 1838, il commençait à ressentir les germes de la maladie qui devait l'emporter deux années plus tard. Il devint pendant son séjour à Québec excitable à l'extrême. Il fut pour sa famille et sa suite un véritable tyran.

On cite un grand nombre d'occasions où le grand seigneur se laissa emporter par son humeur et ses souffrances physiques.

A un bal donné dans le port de Québec, à bord du navire de guerre, le **Hastings**, lord Durham, voulant se retirer, interrompit une danse à laquelle prenait part son aide de camp, le capitaine Conroy, pour lui donner l'ordre d'aller chercher son chapeau.

Dans une réunion, au château Saint-Louis, M. Buller, son secrétaire, ayant renversé par mégarde quelques gouttes de café sur une livraison de la **Westminster Review**, lord Durham entra dans une grande colère. Il ne se contenta pas de réprimander le pauvre secrétaire devant toute la compagnie, il l'amena dans une antichambre voisine et continua ses invectives.

Un officier de sa suite ayant égaré la clef d'un de ses appartements, sa femme pour lui exempter une réprimande, fit venir un serrurier, pendant son absence, afin d'en fabriquer une nouvelle. Malheureusement, le gouverneur entra pendant que l'ouvrier était à l'oeuvre. Sans attendre ses explication, il fonça sur lui comme un tigre, lui administra quelques gifles et le mit dehors avec un coup de pied au bon endroit.

Lord Durham assistait un jour à l'office à la cathédrale anglicane. Le révérend M. Mackie, ayant, au cours de son prêche, fait quelques remarques fort inoffensives sur le théâtre et les courses, le gouverneur fit demander le ministre et lui fit une admonition en règle. Il alla même plus loin. Il exigea de l'évêque anglican, la destitution du ministre.

A Kingston, il fit toute une scène, parce que, à son entrée dans cette ville au milieu de la nuit, le peuple et la garnison n'étaient pas dans la rue pour le recevoir.

Voyageant sur le lac Ontario, il fit défense absolue de fumer sur le bateau public sur lequel il avait pris passage. Voyant une légère fumée s'élever à l'arrière du vaisseau, il envoya le capitaine avertir le téméraire fumeur de jeter son cigare dans le lac. Le fumeur n'était autre que l'amiral Charles Paget.

Homme spirituel

Clémenceau, qui s'est toujours levé tôt, décida, lors de son premier passage au ministère, de contrôler lui-même les heures d'arrivée de ses employés. Un matin donc, suivi de son chef de cabinet, le "Tigre" entreprit la tournée des bureaux. Il pénétra dans une première salle: personne. Dans une seconde: personne. Puis dans une troisième, une quatrième, une cinquième: personne, personne, personne. Cependant, dans la sixième il y avait un rond-de-cuir, qui dormait. Le chef de cabinet se précipta pour le secouer. Mais Clémenceau l'arrêta en murmurant:

—Ne le réveillez pas. . . il s'en irait.

Peu de temps après cette inspection, le spirituel ministre faisait afficher dans chaque bureau l'avis suivant: "Messieurs les employés sont priés de ne pas partir avant d'être arrivés."

Mars

Le mois de mars, disait grand'mère,
Du lion porte crinière,
Mais tous ses poils sont en coton
Et sa queue celle d'un mouton.

Plus j'avance dans l'existence,
Plus je vois avec évidence
Qu'en nous enseignant ce dicton,
Notre grand'mère avait raison.

En effet, malgré ses bourrasques,
Ses coups de vent, toutes ses frasques,
Mars cherche en vain à retenir
L'hiver qui ne veut pas finir.

Furieux comme un renard au piège,
Il se débat, il nous enneige,
Pour nous détourner quelque temps
De trop rêver au cher printemps.

Mais quand, soudain, dans la bataille,
Le soleil lance sa mitraille,
En un clin d'oeil, ce vain fracas
Fond avec les derniers frimas.

Dans la nature tout s'éveille
Dès que trompette la corneille;
Les animaux et les humains
Se retrouvent sur les chemins.

Le coq joyeux quitte l'étable,
La sève monte dans l'érable
Et le vieillard dit au gamin:
"Petit, c'est le printemps demain."

AYME

Comment on savait user de courtoisie dans les guerres d'autrefois

Les méthodes de guerre ont bien changé depuis, disons, trois siècles. Ne parlons pas des armements qui sont devenus aussi ingénieux que meurtriers. Il semble que les hommes, au long des siècles, se soient ingéniés à tuer et à tuer toujours en plus grand nombre, à s'entretuer sans cesse et de façons de plus en plus brutales. Jadis, aux époques de "la guerre en dentelle", les guerres, croirait-on, ressemblaient plutôt à des parties de plaisir. Les chefs ennemis usaient de courtoisie entre eux et l'on connait ce mémorable mot d'un général français: "Tirez les premiers, Messieurs les Anglais".

Comme genre courtois entre ennemis, on ne trouvera jamais mieux que les textes de la sommation et de la réponse cités plus bas, textes conservés dans nos antiquités canadiennes et que nous trouvons dans l'"Encyclopédie Canadienne" de Michel Bibeau publiée en 1842.

Il s'agit d'abord de la lettre de Louis et Thomas Kerth en date du 19 juillet 1629, sommant Champlain de leur livrer la ville de Québec. En voici le texte qu'on ne donne guère dans nos manuels d'histoire:

"Monsieur:— En suite de ce que mon frère vous manda, l'année passée, que tôt ou tard il aurait Québec, n'étant secouru, il nous a chargé de vous assurer son amitié, comme nous faisons de la nôtre; et sachant très bien les nécessités extrêmes de toutes choses auxquelles vous vous êtes, que vous aviez à lui remettre le fort et l'habitation entre nos mains, vous assurant toutes sortes de courtoisies pour vous et pour vous les vôtres, comme d'une composition honnête et raisonable, telle que vous pourriez désirer, attendons votre réponse, nous demeurons.

Monsieur, vos très affectionnés serviteurs: Louis et Thomas Kertk".

L'année précédente, le 8 juillet 1628, Champlain avait refusé de se rendre à une sommation, aussi courtoisement rédigée, mais plus longue, de David Kertk. David Kertk ne jugea pas opportun de monter à Québec pour mettre sa "menace" à exécution, ayant été détourné de ses intentions par la fermeté et la fierté de la réponse que lui fit Champlain.

En 1629, à la sommation de Louis et Thomas Kertk la réponse de Champlain ne fut pas aussi fière ni aussi ferme, mais tout aussi courtoise. La voici:

"Messieurs:— La vérité est que les négligences ou contrariétés du mauvais temps et les risques de la mer ont empêché le secours que nous espérions en nos souffrances, et nous ont ôté le pouvoir d'empêcher vostre dessein, comme avions fait l'année passée, sans vous donner lieu de faire réussir vos prétentions qui ne seront, s'il vous plaît, maintenant, qu'en effectuant les offres que vous nous faites d'une composition, laquelle on vous fera savoir en peu de temps, après nous y être résolus; ce qu'attendant, il vous plaire ne faire approcher vos vaisseaux à la portée du canon, ni entreprendre de mettre pied à terre que tout ne soit résolu entre nous, qui sera pour demain, ce qu'attendant, je demeurerai,

Messieurs, votre affectionné serviteur,
Champlain.

Evidemment, ces textes ne peuvent être donnés comme des modèles de style et non plus être comparables à la brutalité des sommations d'aujourd'hui. Les Japonais seuls, avec leur multi-séculaire politesse, pourraient arriver à faire aussi bien qu'en 1629 à Tadoussac, d'où les Kertk écrivirent au Fondateur. Mais il parait qu'eux aussi, les Japonais, ont perdu beaucoup de la politesse d'antan. Le Progrès du Golfe). FROISSARD

Histoire du Canada

Notre épopée rurale

Champlain dans son jardin de Port-Royal

L'Acadie ceinturée de bleu, cette presqu'île atlantique découverte par le sieur de Monts et Champlain en 1604, fut la première colonie française et catholique de l'Amérique du Nord. Elle fut même la première terre colonisée par des blancs dans les régions d'Amérique qui s'étendent au nord des Carolines, puisque Jamestown en Virginie naquit en 1607, et Québec en 1608. Lorsque le pirate Argall vint de Virginie, en 1613, piller et brûler les établissements français d'Acadie, depuis l'île des Monts Déserts jusqu'à Port-Royal, l'oeuvre de Champlain et des premiers missionnaires, séculiers et jésuites, portait déjà des fruits de christianisation parmi les tribus indiennes du littoral atlantique. Le nom de Champlain, symbole de foi et d'intrépide audace, s'attache aux premières réalisations de l'homme blanc en Amérique du Nord.

Toutes les côtes acadiennes d'autrefois, depuis la baie des Chaleurs jusqu'à Boston, ont vu passer la barque de Champlain et son pavillon fleurdelisé. Maints noms géographiques y attestent la présence et l'esprit chrétien de ce fils de la Saintonge: baie Sainte-Marie, port Sainte-Marguerite, fleuve Saint-Jean, baie Française, Port-Royal, Port-Rossignol, Port-Mouton, Port-Joli, Port-Hébert. . . Le gouvernement d'Ottawa n'a pas hésité à dépenser $40,000 en vue de construire, tout récemment, une réplique de la première habitation de Champlain et de Poutrincourt sur le site du premier Port-Royal (aujourd'hui Lower Granville, sept milles plus bas qu'Annapolis). Ecoutons Champlain lui-même nous décrire sa maison de 1605 et le jardin qui l'avoisine:

"Le plan de l'habitation était de dix toises de long et huit de large, qui font trente-six de circuit. Du côté de l'orient est un magasin de la largeur d'icelle, et une fort belle cave de cinq à six pieds de haut. Du côté du nord est le logis du sieur de Monts élevé d'assez belle charpenterie. Autour de la basse cour sont les logements des ouvriers. A un coin du côté de l'occident il y a une plateforme, où on mit quatre pièces de canon, et à l'autre coin vers l'orient est une palissade en façon de plateforme...

"Aussitôt que le sieur de Monts fut parti (pour la France, en 1605), de quarante ou cinquante (hommes) qui restèrent, une partie commença à faire des jardins. J'en fis aussi un pour éviter l'oisiveté, entouré de fossés pleins d'eau dans lesquels il y avait de fort belles truites que j'y avais mises, et où descendaient trois ruisseaux de fort belle eau courante, dont la plupart de notre habitation se fournissait. J'y fis une petite écluse contre le bord de la mer, pour écouler l'eau quand je voulais. Ce lieu était tout environné de prairies, où j'accommodai un cabinet avec de beaux arbres, pour y aller prendre de la fraîcheur. J'y fis aussi un petit réservoir pour y mettre du poisson d'eau salée, que nous prenions quand nous en avions besoin. J'y semai quelques graines, qui profitèrent bien. J'y prenais un singulier plaisir: mais auparavant il y avait bien fallu travailler. Nous y allions souvent passer le temps; il semblait que les petits oiseaux d'alentour en eussent du contentement: car ils s'y amassaient en quantité, et y faisaient un ramage et gazouillis si agréable, que je ne pense pas jamais en avoir ouï de semblable."

Fraicheur de l'aube française de 1605 au pays d'Acadie! Douceur et charme du paysage verdoyant de Port-Royal, séjour ensoleillé de cinquante Français, où domine et rayonne la noble figure de Champlain! Que ce spectacle de grâce champêtre, animé du gazouillis des oiseauz, de la chanson des clairs ruisseaux, et déjà ennobli par le travail humain, nous soit une vision fortifiante, une leçon de courage français et catholique, à nous les fils des premiers laboureurs et "jardiniers" de l'Amérique du Nord!

Questionnaire

Quand fut fondé le premier hôpital?
Par saint Basile, 369 ans après Jésus-Christ.

* * *

Qu'est-ce que l'on entend par: s'en battre l'oeil?
C'est s'en moquer. Autrefois ce geste équivalait à faire un pied de nez.

* * *

Qu'est-ce qu'un transfuge?
C'est celui qui abandonne son parti pour passer à l'adversaire.

* * *

Quel est le nom de la femelle du perroquet?
La perruche.

* * *

Nommez les ouvertures rondes qui percent la coque d'un navire.
Des hublots.

* * *

A qui appartient le Labrador?
A Terre-Neuve.

* * *

Nommez la chaise à porteur des riches orientaux.
Le palanquin.

* * *

Napoléon est-il né en France?
Non, à Ajaccio, en Corse en 1769.

L'opinion publique

Tyrannie tolérée sous tous les régimes

Florian HOULE

Quand on s'arrête à réfléchir quelques instants sur ce puissant motif de détermination qu'est l'opinion publique, l'on reste étonné de constater que la plupart de nos coutumes et de nos conventions sociales ne reposent sur une base aussi peu solide que l'appréciation toute relative de nos semblables.

Dans toute délibération avec lui-même, avant d'élaborer le moindre projet dans son esprit, tout homme superficiel se pose d'abord la question suivante: Qu'en pensera-t-on? Que diront-ils? Quelles seront les réactions de mon entourage devant telle parole ou telle action projetée? Prévoit-il une réprobation de l'opinion publique, alors c'en est fait des plus beaux désirs, des plus beaux rêves, des plus beaux projets. Et voilà sous quelle tyrannie inexorable, sous quel joug avilissant, les hommes plient quotidiennement sans maugréer, et cela sous tous les régimes, république, dictatures ou monarchies!

Ce n'est pas que je veuille mettre au ban toutes les délibérations publiques, toutes les conventions sociales que l'opinion publique a suscitées ou continue d'entretenir.

Si l'on dressait toutefois le bilan des biens et des maux imputables à l'opinion publique, je me demande sincèrement si l'on balancerait avec un solde débiteur ou créditeur. J'admets que pour la masse populaire, aucune institution ne saurait maintenir les gens dans les bornes de la moralité et de la retenue, si elle n'était secondée par ce puissant motif de commande qu'est l'opinion de nos semblables; mais que l'on mette en regard d'un côté les bienfaits de l'opinion publique, et de l'autre, toutes les abstentions, toutes les lâchetés, tous les criminels abandons dont le respect humain est souvent la cause déterminante, je me demande si on n'a pas le droit de se soustraire à cette tutelle qu'est l'opinion publique.

Que les autres pensent bien ou mal de telle action, de tel geste que l'on a dessein de poser, quelle importance cette appréciation peut-avoir en elle-même? Absolument aucune. Que l'opinion me juge comme un misérable renégat, ce facteur n'ajoute ou ne retranche absolument rien à ma véritable valeur personnelle.

On a le tort de considérer l'opinion publique comme un but, une fin en elle-même, alors qu'elle n'est qu'un moyen.

Elle est un puissant moyen de faire respecter nos lois, nos coutumes et nos traditions par l'immense majorité de ceux qui manquent de connaissances, de lumières et de principes; bien peu en effet sont insensibles aux représailles de l'opinion.

Mais qu'un homme cultivé et averti sacrifie la moindre parcelle de ses intimes convictions à cet insatiable tyran, voilà ce qui m'a toujours laissé rêveur et pensif.

Je ne dis pas qu'un homme, sous prétexte de s'affranchir de cette contrainte, doive défier l'opinion publique et heurter de front toutes les coutumes ou les idées reçues par ses concitoyens. Mais un homme qui foule aux pieds les principes devant la crainte ou les menaces de cette foule moutonnière qu'est la masse du peuple, ne mérite aucune sympathie et est souvent méprisé à bon droit par ceux-là mêmes qui ont tenté de l'intimider.

C'est probablement le désir de s'affranchir complètement de cette tutelle morale et injustifiée qui, la plupart du temps, a poussé les grands hommes, les poètes, les artistes et les philosophes en particulier, à vivre d'une façon qui déconcerte parfois le bon sens et les habitudes acceptées

Comme en tout autre domaine, l'homme sensé et honnête avec lui-même sait garder le juste milieu entre ces deux extrêmes. un lâche asservissement à l'opinion de ses semblables et un fanatisme aveugle, un égoïsme qui détruirait l'un des principaux stimulants de la vie en société, l'opinion publique. Et s'il met son énergie et sa foi à défendre des institutions vénérables, ce n'est pas parce que l'opinion les réclame, mais parce qu'il a l'intime conviction qu'elles sont dignes d'être défendues. Et si jamais l'opinion publique descend à ce degré de corruption que seules l'erreur et la licence soient tolérées, il se dit que le monde entier dût-il être ligué contre lui, s'il se trouve encore quelqu'un sur terre pour défendre le droit et la vertu, il sera celui-là!

Florian HOULE.

Le peuple canadien est saigné...

(Suite de la page 1)

terminé. Au contraire, les cadeaux augmentent d'importance et de variétés. Ils sont devenus une fatalité permanente de notre politique. On les présente sous le déguisement d'un prêt ou sous le subterfuge d'une annulation de dette. Ce n'est plus le camouflage de "L'Aide mutuelle" qui n'aidait qu'un seul pays au monde, l'Angleterre. Mais c'est le même tribut colonial.

A travers tous ces prétextes, les Canadiens comprennent aujourd'hui, qu'une vaste proportion du fruit de leur labeur et une tranche colossale du revenu de leur nation sont irrémédiablement engagées à alimenter artificiellement un empire en décadence et à replâtrer un système de domination mondiale qui est déjà écroulé à jamais.

Le plus grave en effet, ce n'est pas tant que le Canada donne son argent, dans le dernier accord, sans une lueur d'espoir d'être un jour remboursé. Le plus grave, c'est que notre pays s'engage à maintenir indéfiniment l'Empire Britannique et la Grande-Bretagne par ses subventions, de la même façon qu'on entretient un chômeur par les secours directs.

Payons les taxes

Il n'est pas nécessaire d'être un expert mathématicien pour deviner la profondeur du gouffre dans lequelle le Canada s'engage.

Les chiffres essentiels sautent aux yeux de tous ceux qui ont payé un jour l'impôt sur le revenu, c'est-à-dire de tous les Canadiens qui gagnent quelques piastres par année pour faire vivre leur famille. Le Canada prête $1,250,000,000 à la Grande-Bretagne pour une période de 50 ans. Le taux d'intérêt est fixé sur le papier à deux pour cent. C'est un trompe-l'oeil. Un taux d'intérêt aussi bas pour un emprunt dont l'échéance est aussi lointaine est déjà ridicule. Or, Londres ne paiera pas d'intérêt pendant cinq ans, soit d'ici 1951. Cela signifie qu'en fait le taux exigé par le Canada ne dépassera pas 1.62 pour cent. De plus, une clause spéciale prévoit que l'Angleterre ne paiera pas d'intérêt du tout si les conditions sont défavorables. Les Canadiens ont appris à connaître les qualités de débitrice de la "Mère-patrie". On pourrait affirmer dès aujourd'hui que Londres se prévaudra de cette clause, quoi qu'il arrive, et que jamais le Canada ne recevra un sou d'intérêt, sans parler du principal.

En deux mots, qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que le Canada prête à 1.62 pour cent à la Grande-Bretagne des sommes de dollars qu'il emprunte lui-même à 3 pour cent, comme ce fut le cas pour le dernier emprunt de la Victoire.

Ce sont les payeurs de taxes du Canada qui combleront la différence. -Ce sont les Canadiens — eux qui n'ont jamais pu obtenir auprès de leurs propres gouvernements de l'argent à deux pour cent pour se construire des maisons ou pour le crédit agricole — qui paieront le cadeau à l'empire.

Dette annulée

Veut-on savoir comment et quand l'Angleterre remboursera le Canada de tous ces millions?

Les accords d'hier, nous en donnent une indication précieuse. Le Royaume-Uni devait au Caanda une somme de $425,000,000 pour le plan d'entraînement aérien dont notre pays avait déjà payé à lui seul les frais dans une proportion de plus de 75 pour cent, en surchargeant les Canadiens d'impôts pour le plus grand bénéfice de l'empire.

Hier, cette dette a été annulée d'un trait de plume. L'Angleterre fait appliquer par le Canada le précédent des annulations de dettes en même temps qu'elle contracte une nouvelle dette. On peut prendre pour acquis que toutes les autres dettes de Londres envers le Canada seront, un jour ou l'autre, annulées de la même façon.

Ce n'est pas encore tout. Le Canada prolonge pour cinq années un prêt sans intérêt de $700,000,000 consenti en 1942 et pour lequel les Canadiens paient des taxes, en subissant l'esclavage d'une dette nationale dont les intérêts seuls se chiffrent par $350,000,000 par année.

Le calcul de tous ces "petits cadeaux" déguisés nous entraînera à des sommes fantastiques que la petite nation canadienne paiera de ses taxes pour un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais.

Appel au Parlement

Dans l'intimité, les Canadiens de langue anglaise ont accueilli l'accord d'hier avec indignation. Mais on peut compter que la propagande sera à l'oeuvre et que dans quelques jours l'opinion anglaise du pays sera disposée, à accepter cet esclavage colonial, pour peu qu'on lui fasse accroire que seuls les maudits "French Canadians" s'y rebellent.

L'accord devra être ratifié par le Parlement qui entre en session la semaine prochaine. Le seul espoir, c'est une opposition unanime de la députation québecoise. Il faut que le Canada connaisse enfin l'étendue de nos sacrifices pour l'Angleterre. Il faut que les Canadiens sachent, jusqu'à quel point ils peuvent, pour aider un pays étranger, risquer la banqueroute d'un Etat national qui détient presque toutes leurs économies.

Bref, il faut qu'une poignée de douze millions de Canadiens sachent qu'ils doivent sacrifier l'avenir de leurs enfants et de leurs petits-enfants pour faire vivre un empire sous les secours directs.

LORENZO PARE.

Un appel déchirant

(suite de la page 1)

trent un peu plus de compréhension et de sympathie agissante à l'égard de malheureuses dont la détresse crie au ciel sans que vous vouliez ou osiez l'entendre? N'est-il pas temps, enfin, vous tous, hommes et femmes de bonne volonté, de dire assez haut votre indignation pour que ceux qui se sont proclamés eux-mêmes les "trois grands" comprennent, enfin, que ce n'est pas pour faciliter une fois de plus les crimes d'un nouveau régime totalitaire en Europe que des millions de jeunes ont donné leurs vies?"

Parlant de la partie de l'Allemagne soumise à la Russie, un prêtre de là-bas conclut un mémoire très documenté par les mots suivants: "Les Russes pillent tout ce qu'ils rencontrent, non pour remplacer ce qu'ils ont perdu, car ils abandonnent tout dans les rues. . . Tout est saccagé comme volontairement. Les Russes agissent selon un plan bien défini. . . La situation des catholiques, en plusieurs cas, devient tellement désespérée qu'ils considèrent le suicide permis, comme la seule solution possible."

Lettre d'une victime

De son côté l'agence C.I.P. parle des déportations et expatriations massives qui ont lieu dans l'Europe orientale. Elle cite à ce sujet la lettre suivante écrite par un prêtre de Silésie et qui est parvenue à un de ses amis dans l'Ouest:

"Plus de trois millions d'Allemands ont été expulsés de la Silésie; il n'en reste plus ici que 700 sur 32,000. La cuisine commune nous sert trois fois par jour de la soupe aux pommes de terre. Parmi nous, environ 40 pour cent souffrent continuellement de la diarrhée et du typhus de la faim. A Breslau, 300 personnes meurent chaque jour du typhus. J'ai perdu 40 livres et je suis maintenant un squelette de 120 livres. Après la conquête, toutes les femmes, les jeunes filles et les religieuses ont été violées, quelques-unes jusqu'à vingt-cinq fois.

"J'ai été dépouillée de presque tous mes effets et il ne me reste plus qu'un habit, deux paires de caleçons, une paire de bas, un bréviaire, mon rosaire et quelques livres. Tous les dactylographes, machines à coudre et montres ont été expédiés en Russie.

"J'ai été condamne par deux fois à être fusillé depuis la conquête. Lorsque j'ai voulu protéger les religieuses, on m'a frappé si fort que je me suis évanoui. Le coup qu'on m'a porté me fait perdre l'oeil gauche et je suis borgne maintenant. . .

La vague d'expulsions et de déportations barbares, de chasse aux esclaves et de migrations en masse que Hitler a commencées en Europe orientale déferle maintenant en sens inverse, et il semble que les efforts qu'on a faits pour en arrêter la furie aveugle et la contrôler ou la discipliner n'ont pas eu grands résultats. D'après le témoignage d'un témoin oculaire, non seulement on a pratiqué le pillage sur une haute échelle mais on s'est livré avec extravagance à la destruction des propriétés et même des instruments agricoles dont le besoin était urgent: "On a brisé et réduit en miettes le mobilier et les instruments qui gisent maintenant dans les cours. On a éventré les matelas et on les a rendus inutilisables en les emplissant de sable et d'eau. . . Il leur est extrêmement difficile de travailler parce que les Russes ont expédié chez eux presque toute la machinerie, les instruments agricoles et même les charrues."

Sans cesse croissant est le nombre de rapports au sujet des Allemands, hommes et femmes, qu'on a déportés en Russie pour y être mis au travail forcé.

Voilà quelques brefs détails, qui suffisent cependant à nous laisser entrevoir ce qui se passe derrière le rideau de fer que la Russie a jeté sur l'Est de l'Europe.

Congrès des médecins de langue franaise

Québec. — Le Congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord sera tenu les 13, 14, 15 et 16 juin prochain, à Québec. Ce congrès sera le premier tenu par l'Association depuis trois ans. En 1944, le congrès devait se tenir en notre ville, mais il fut remis par suite de la conférence Churchill-Roosevelt, et l'an dernier, il n'eut pas lieu à cause des restrictions sur les voyages. Le congrès de juin prochain sera présidé par le Dr Charles Vézina, doyen de la Faculté de Médecin de Laval. Les dates de la prochaine réunion de l'Association ont été annoncées par le Dr Donatien Marion, le secrétaire.

On gaspille 350 millions par an

Toronto. — Les Canadiens gaspillent $350,000,000 chaque année en liqueurs alcooliques, affirme le Rév. R.-T. Richards, de London, Ontario. Parlant à une réunion du bureau du service social de l'église-unie, le ministre a déclaré que 50 pour cent de la population du Dominion absorbe de l'alcool sous une forme ou sous une autre. Non seulement c'est un grand gaspillage d'argent, dit-il, mais les effets de l'alcool sur la vie d'un grand nombre de gens constituent de plus un grand problème social.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Une autre liberté

Un fervent des concerts "Célébrités" écrit à son journal une lettre pleine d'indignation. Il proteste avec véhémence contre ceux qui, au concert de Mlle Tourel, mezzo-soprano du Metropolitain de New-York, ont quitté la salle durant les rappels. Le fait semble d'autant plus répréhensible que l'auditoire n'avait pas ménagé à l'artiste ses approbations. Il propose qu'on applique aux malotrus des peines sévères. La plus efficace, à son avis, serait de casser leur abonnement aux concerts qui en seraient ainsi délivrés une fois pour toutes.

Le brave homme a reçu, par le même journal, la réponse d'un "antidictateur". Celui-ci avoue qu'il lui est déjà arrivé de sortir avant les rappels et qu'il est prêt à récidiver si le concert ne lui plaît pas. Il termine sa lettre par cette haute déclaration doctrinale: "Puis-je rappeler. . . que la liberté de parole n'est pas une, mais deux. La liberté de dire ce qui vous plaît, et la liberté pour votre voisin de sortir."

Pauvre liberté de parole! Ce qu'on lui fait subir de tiraillements! La voilà divisée contre elle-même, la langue allant d'un côté, et les pieds de l'autre. Puisqu'on lui accorde la faculté de marcher, il faudra bien la gréer d'une paire de jambes au moins, avec des pieds au bout. Quant au cerveau, notre bonhomme laisse assez comprendre qu'elle peut s'en passer.

Ne soyez donc pas surpris si, même aux plus beaux concerts, vous entendez encore des gens qui se font marcher la langue et d'autres qui parlent avec leurs pieds. Heureux usages de la double liberté de parole!

La politesse, les convenances, le souci du prochain, qu'est-ce que vaut tout cela dans notre âge atomique? Non, non. Ce qui compte aujourd'hui, c'est la liberté.

Eh bien! vive la liberté!

* * *

Pour mémoire

Les journaux nous ont communiqué de nombreux renseignements sur les quatre personnes accusées d'espionnage et dont les noms ont été rendus publics. Nous en transcrivons ici quelques-uns pour mémoire, sans plus.

Mme Emma Woikin, née à Blane Lake, Sask., d'origine russe, membre de la secte bien connue des Doukhobors. C'est une veuve de 25 ans. Elle était employée au déchiffrage des codes au département des Affaires extérieures. Elle a communiqué à un membre de l'ambassade russe à Ottawa le contenu de télégrammes secrets que sa position lui permettait de connaître.

Mlle Kathleen Mary Willsher, âgée de 40 ans, née en Angleterre, membre de l'United Church, venue au Canada en 1930. Elle était sous-régistraire au bureau du haut commissaire britannique à Ottawa. Elle a communiqué aux agents de Moscou la teneur de certains documents secrets auxquels elle avait accès.

Le capitaine Gordon Lunan, âgé de 30 ans, né en Ecosse, de religion protestante, ancien membre des Fusilliers d'Edmonton. Il fut prêté à la Commission d'Information en temps de guerre, devenue le Conseil canadien d'Information. Il était le chef d'un groupe d'agents chargés de transmettre à Moscou des renseignements sur des questions techniques relatives au radar et à d'autres découvertes.

Edward Wilfred Mazerall, âgé de 25 ans, marié, né à Fredericton, N.-B.; il s'est donné comme athée. Ingénieur électricien à l'emploi de Radio-Canada, il avait été prêté au Conseil national des Recherches pour entreprendre des expériences sur le radar.

S. P.

Les derniers accords financiers entre le Canada et l'Angleterre

Le Canada a consenti à la Grande-Bretagne un prêt de $1,250,000,000.

Conditions de l'emprunt

Les conditions de l'emprunt sont identiques à celles de l'emprunt de $4,400,000,000 de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis, a dit M. King. Sa déclaration a été transmise en même temps à Londres par le premier ministre Attlee.

Ce prêt est entièrement nouveau et absolument sans rapport avec les $700,000,000 consentis sans intérêts à la Grande-Bretagne en 1942.

Le nouvel emprunt entraînera l'obligation de payer un intérêt de 2 p.c. à partir du 1er janvier 1951, et sera remboursable en 50 ans, à partir de la fin de 1951. Comme pour l'emprunt aux Etats-Unis un article prévoit le cas où des circonstances définies rendraient impossible le paiement immédiat des intérêts.

Annulation d'une dette anglaise

L'accord contient une clause d'après laquelle le Canada accepte d'annuler les $425,000,000 que doit encore la Grande-Bretagne, comme sa contribution au coût du plan d'entraînement aérien du Commonwealth des nations britanniques.

Réclamations réciproques

Un accord supplémentaire a été fixé pour le règlement de toutes les réclamations qui peuvent continuer de s'élever de la part de l'un ou l'autre des deux gouvernements, à la suite de cette guerre.

Aux termes de cet accord supplémentaire, le gouvernement du Royaume-Uni paiera une some de $150,000,000 au gouvernement canadien et renoncera à toutes ses réclamations vis-à-vis du Canada, telles qu'elles apparaissaient le 28 février 1946.

En retour, le gouvernement canadien renoncera à toutes ses plus importantes réclamations au Royaume-Uni dont il n'est pa sspécifiquement fait mention, et ceci comprend le paiement des vivres et autres denrées livrées à la Grande-Bretagne, entre le jour de la victoire sur le Japon et la fin de février 1946.

On n'a pas révélé quels montants représentent ces annulations, mais M. King a dit qu'un texte du traité sera publié sous peu. Cette entente commerciale est sujette à l'approbation des Chambres britannique et canadienne.

Ancien prêt sans intérêt

Le Canada a consenti à ce que le prêt sans intérêt fait en 1942 se poursuive aux mêmes conditions jusqu'en 1951.

"Avant cette date, les deux gouvernements discuteront la façon de régler le service de la dette et le remboursement de toute différence de l'emprunt encore à payer", a déclaré M. King.

Traitement privilégié

"Les deux gouvernements se sont entendus pour s'accorder réciproquement, tous deux ayant en vue le contrôle des échanges et les restrictions douanières, un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui adopté pour tout accord antérieur que l'un ou l'autre a pu négocier avec le gouvernement de tout autre pays.

But des accords

Le but immédiat de l'entente est de permettre au Royaume-Uni de surmonter ses difficultés financières temporaires dans son commerce avec le Canada. L'accord contribuera au développement normal du commerce entre les deux pays, à la levée des tarifs douaniers prohibitifs et au libre usage des valeurs monétaires pour le commerce international.

La Chambre des Communes anglaise se dit très satisfaite des largesses du Canada

Londres. — Des applaudissements et des vivats ont empli la Chambre des Communes anglaises lorsque le premier ministre Attlee a annoncé les conditions du crédit canadien de $1,250,000,000 à l'Angleterre.

Il a dit que le but immédiat de ce prêt est de "surmonter les difficultés financières temporaires de l'Angleterre en achetant du Canada". Un intérêt de 2% sera payé au 1er janvier 1951.

L'accord prévoyant un remboursement en 50 ans, contribuera au développement du commerce entre nos deux pays, a déclaré M. Attlee.

M. Anthony Eden, qui dirigeait l'opposition, a dit que son côté jugeait le prêt satisfaisant. Clement Davis, chef libéral de la Chambre, a demandé au premier ministre de faire part au Canada "de la gratitude de la Chambre entière" et il y eut des acclamations lorsque M. Attlee a dit qu'il ferait le message.

Les députés ont continué à manifester en faveur du Canada lorsqu'un conservateur, Rupert de la Bere, a crié: "Le Canada a été magnifique".

Un autre député a demandé si des accords similaires avec les autres Dominion "ne pourraient pas nous être accordés en tant que nation à l'humiliation de ce qui se passe actuellement à Washington". Il parlait du prêt américain de $3,750,000,000 à l'Angleterre qui est actuellement devant le Congrès pour approbation.

M. Attlee a répondu qu'il y a une différence entre les prêts en dollars et en livres sterling.

C'est le vicomte Addison, secrétaire aux Dominions, qui avait annoncé la nouvelle du prêt canadien.

Certains cercles de Londres indiquent que l'intérêt de 2 p. c. est beaucoup moins favorable que ce que l'Angleterre souhaitait. Malgré tout, a cependant dit un financier, le prêt canadien est une bonne chose.

La Russie traite le monde en ennemi

Philadelphie. — M. John-Foster Dulles, délégué substitut des Etats-Unis à l'ONU, a déclaré que la Russie agissait comme si le monde entier était son ennemi. "L'Union soviétique, a-t-il ajouté, a refusé la plupart du temps de se joindre aux comités économique, financier et culturel, qui ont été formés pour aider l'organisatioin centrale."

On a demandé à M. Dulles si la bombe atomique n'aurait pas eu un mauvais effet sur les relations russo-américaines, et il a répondu que jamais la Russie n'avait demandé à connaître le secret et que de plus elle aurait trouvé idiot que nous le lui révélions, elle qui conserve si jalousement ses propres secrets militaires.

Churchill fera un voyage en Ontario

Toronto. — Le premier ministre d'Ontario, l'hon. George Drew, a annoncé que M. Winston Churchill se rendra en Ontario cette année et recevra un doctorat d'honneur de l'université de Toronto.

Le colonel Drew dit que lorsque l'ancien premier ministre anglais a fait le projet de se rendre aux Etats-Unis le gouvernement d'Ontario l'a invité dans cette province. Lorsque le colonel Drew a rencontré M. Churchill à Miami au cours du mois de janvier, l'ancien premier ministre lui avait donné à entendre qu'il ne lui serait pas possible de faire le voyage en Ontario.

M. Churchill a décidé de rendre visite au gouverneur-général désigné du Canada, le maréchal Alexander, et il se rendra en Ontario à cette occasion.

L'Académie française en 1946

par Renée de Borde

Une dépêche de Paris vient de nous apprendre que M. Georges Duhamel a donné sa démission, sans préciser s'il s'agit de son siège académique ou de ses fonctions de secrétaire perpétuel de l'illustre compagnie; dans l'une comme dans l'autres des hypothèses il s'agit d'une décision d'importance puisque l'on ne saurait abandonner une fonction ou un siège perpétuel sans un motif grave.

M. Duhamel a voulu marquer, cela ne parait pas douteux, la déception qu'il a éprouvée en présence des dernières élections, celles de MM. Ernest Seillière, Jean Tharaud, René Grousset, Octave Aubry et Robert d'Harcourt. Il ne saurait être question de discuter les mérites des nouveaux académiciens, mais il est toutefois permis de remarquer que le baron Seillière est déjà membre de l'Institut; Jean Tharaud a déjà un frère immortel et ils signent ensemble c'est à dire qu'ils forment une seule et même personne; René Grousset et Octave Aubry sont des historiens consciencieux, l'un de l'Asie, l'autre de l'époque napoléonienne, mais ne sauraient être qualifiés de grands écrivains au sens académique du mot. Quant à Robert d'Harcourt, il réunit les qualités indispensables; c'est un écrivain, un penseur, un philologue.

Quels étaient donc les projets si chers à M. Duhamel? Celui-ci les a toujours proclamés hautement et lors d'une réunion intime, à Vancouver, en novembre dernier, il les avaient développés avec fougue mais avec la plus parfaite objectivité

M. Duhamel proposait tout d'abord d'élire à titre posthume trois écrivains morts pendant cette guerre, tous trois victimes de leur patriotisme, Antoine de Saint-Exupéry, Jean Prévost, et Jean Giraudoux; c'était là un moyen d'honorer trois grands écrivains, mais c'était aussi un moyen de faire rentrer définitivement dans l'ombre les académiciens frappés d'indignité nationale, Charles Maurras, Philippe Pétain, Abel Bonnard. De cette façon les académiciens élus en définitive n'auraient pas à prononcer l'éloge de personnages déchus. En toute logique, et M. Duhamel n'hésitait pas à le répéter, l'Académie aurait pu et dû destituer ceux de ses membres frappés d'indignité nationale. L'illustre compagnie a par trois fois au cours des siècles usé du droit de destitution dont elle est investie et le cas le plus célèbre est celui de Furetière, chassé en 1685 pour avoir osé éditer un dictionnaire.

M. Duhamel avait aussi le grand projet de faire élire des étrangers, Maeterlinck, Ramuz, pour bien montrer que la pensée ne saurait être cantonnée entre les mauvaises frontières que bâtissent les hommes. Enfin il voulait que l'Académie fut composée des plus illustres penseurs et écrivains de culture française, même d'une femme, Colette, puisqu'elle en était digne, même de ceux qui se détournent d'elle parce qu'elle a trop souvent fait preuve de servilité envers ls maîtres de l'heure. Molière, Daudet, Balzac, Zola pour n'en citer que quelques-uns n'ont jamais appartenu à l'Académie.

De nos jours, Paul Claudel, André Gide, Roger Martin du Gard, André Malraux, Louis Aaragon se détournent de l'Académie parce que celle-ci ne fait preuve ni de caractère ni d'indépendance.

On ne cite qu'un seul cas de démission dans les annales de l'Académie: celle de Monseigneur Dupanloup, en 1871 à la suite de l'élection de Littré.

L'avenir dira si Georges Duhamel a eu raison d'avoir par un geste théâtral, lancé un véritable cri d'alarme.

L'hon. Drew accuse nos communistes

Toronto. — Le premier ministre Drew a affirmé en Chambre, au milieu des protestations de deux députés du parti progressiste, que ce parti est de toute évidence communiste, et que son but serait de créer un Canada soviétisé, sous la férule de Tim Buck.

Le premier ministre ontarien s'est attaqué "aux viles et avilissantes doctrines antichrétiennes" des communistes, et il a vivement recommandé aux tarvailleurs syndiqués de nettoyer leurs rangs de "cette cinquième colonne communiste".

Cette passe d'armes entre le premier ministre et deux députés travaillistes-progressistes, MM. A.-A. MacLeod (Toronto-Bellwoods) et J.-B. Salsberg (Toronto-St. Andrews), a commencé lorsque M. Drew cita une parole de Tim Buck disant que "le parti travailliste-progressiste doit réaliser l'esprit des enseignements de Marx, Engels et Lénine".

—Je proteste, je proteste, a interrompu M. McLeod.

Le premier ministre allait continuer son discours, lorsque M. Salsberg a dit, puis répété: "Je citerais volontiers Lénine de préférence à Dempster".